



BURKINA FASO
MALI
MAURITANIE
NIGER
SENEGAL
TCHAD

**Programme
Energie
Domestique
Sahel**



01 B.P. 1485 - OUAGADOUGOU - BURKINA FASO

ETUDE SUR LA POTERIE TRADITIONNELLE AU MALI

REGIONS DE MOPTI, SEGOU ET SIKASSO

Diagnostic sur les possibilités
de production et de commercialisation
de foyers améliorés céramiques

Renate Kuchenreuther
Juillet 1997

P E D

PROGRAMME ENERGIE DOMESTIQUE SAHEL

ETUDE SUR LA POTERIE TRADITIONNELLE AU MALI

REGIONS DE MOPTI, SEGOU ET SIKASSO

Diagnostic sur les possibilités
de production et de commercialisation
de foyers améliorés céramiques

Renate Kuchenreuther
Juillet 1997

TABLE DES MATIERES

Remerciements	i
Abreviations et sigles	ii
Terminologie	iii
1. Introduction	1
1.1. Présentation	1
1.2. Antécédents	1
1.3. La production céramique	2
1.3.1. Place et rôle dans la vie quotidienne des ménages	2
1.3.2. Perspectives de développement	2
1.3.3. Foyers améliorés céramiques	3
1.4. Méthodologie et déroulement de l'étude	3
2. La crise de bois de feu en zone sahélienne	6
3. Diffusion de foyers améliorés au Mali	8
4. La poterie traditionnelle au Mali	10
4.1. Les classes artisanales	11
4.2. Les traditions artisanales	11
4.3. Les techniques de confection	12
5. Etudes de cas	12
5.1. Région de Mopti	13
<i>Commune de Mopti, Ville de Sofara, Ville de Djenné, Cercle de Bankass, Village d'Oubayara, Ville de Bandiagara, Ville de Douentza, Village de Walo</i>	
Tableau synoptique	34
5.2. Région de Ségou	37
<i>Point de vente de Ségou, Villages de Kalabougou et Farako, Ville de San, Cercle de Tominian, Ville de Bla, Village de Yangasso</i>	
Tableau synoptique	49
5.3. Région de Sikasso	52
<i>Ville de Koutiala, Ville de Sikasso, Village de Saniéna, Village de Donguélé Dougou, Ville de Bougouni</i>	
Tableau synoptique	63
5.4. District de Bamako	66
6. Conclusions et recommandations	68
6.1. Conclusions	68
6.1.1. Besoins exprimés	68
6.1.2. Equipement approprié	68
6.1.3. Organisation du travail	69
6.1.4. Ecoulement de la production	69
6.1.5. Introduction de foyers céramiques	69
6.1.6. Structures partenaires	70
6.2. Recommandations	71
6.2.1. Interventions prioritaires	71
6.2.2. L'approche d'intervention	72
ANNEXES	
1. Termes de référence	75
2. Itinéraire et personnes rencontrées	78
3. Liste des potières rencontrées	82
4. Documentation consultée	83
5. Cartes et Photos	85

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent à toutes les personnes qui ont contribué avec leurs conseils et leur disponibilité de temps à la réalisation de cette étude. Nous sommes particulièrement reconnaissants à toute l'équipe de Projet Foyers Améliorés et aux responsables et agents de l'Action Social, tant au niveau des régions que des cercles, pour leur grande disponibilité et leur esprit de collaboration.

A toutes les femmes potières, qui nous ont ouvert leurs ateliers et leurs maisons, qui nous ont dévoilé quelques petits secrets de leur métier pour en garder autant d'autres pour elles, nous adressons nos remerciements chaleureux et nos salutations amicales. Evidemment le "nous" concerne aussi et tout particulièrement Mme Kany Konaté, membre du GFAPE (GIE) et animatrice du PFA, qui non seulement a assuré la traduction pendant tous les entretiens, mais a également contribué au bon déroulement de la mission avec son expérience en matière de foyers améliorés et sa curiosité de découvrir une des multiples réalités de son pays.

ABREVIATIONS ET SIGLES

AAFPM	Association des Artisanes et Femmes Productrices de Mopti (Mopti)
ACIM	Les Amis d'un Coin, de l'Inde et du Monde, ONG malienne (Douentza)
AID	Assistance des Initiatives de Développement (San)
ASAREN	Association Suisse d'Aide à la Région de N'Gouma, ONG (Douentza)
BOAD	Banque Ouest-Africaine de Développement
CAC	Centre d'Assistance aux Coopératives
CIDR	ONG française (Koro, Bankass, etc.)
CILSS	Comité Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse au Sahel
CMDT	Compagnie Malienne de Développement du Textile (Koutiala et Sikasso)
CNESOLER	Centre National d'Energie Solaire et des Energies Renouvelables
DED	Deutscher Entwicklungsdienst (Service des volontaires allemands)
DNAS	Direction Nationale de l'Action Sociale
DRAS	Direction Régionale de l'Action Sociale
ESPRN	Equipe Systèmes de Production et Gestion de Ressources Naturelles (Sikasso)
FAO	Food and Agriculture Organisation (Projet Forêt et Sécurité Alimentaire, Sikasso)
FENU	Fonds des Nations Unies pour l'Equipement
FISA	Fondation Internationale de Synthèse Architecturale, ONG (Mopti)
FNAM	Fédération Nationale des Artisans du Mali (Bamako)
GAT	Gestion et Aménagement du Terroir, ONG malienne, ex-GUAMINA (Douentza)
GDRN	Gestion Décentralisée des Ressources Naturelles (Bamako)
GFAPE	Groupe Foyers Améliorés Protection de l'Environnement GIE (Bamako)
HELVETAS	ONG suisse (Kadiolo)
Kafo Jiginew	Caisse d'épargne et de crédit (Sikasso)
Kondo Jigima	Caisse d'épargne et de crédit (Bamako et Mopti)
N:EA	Napoli: Europa - Africa, ONG italienne (Bamako-Mopti)
NEF	Near-East Foundation, fondation marocaine (Douentza)
Nesigiso	Réseau des caisses d'épargne et de crédit du Mali (Ségou)
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
PAE	Projet Agro-Ecologique, DED/CMDT (Bla)
PDI	Projet de Développement Intégré, de la Mission Evang. Luth. (Douentza)
PFA	Projet Foyers Améliorés GTZ/DNAS (Bamako)
PFIE	Programme de Formation et Information sur l'Environnement (CILSS)
PGRN	Programme de Gestion des Ressources Naturelles
PGT	Projet Gestion de Terroir
PNVA	Programme National de Vulgarisation Agricole
ProFeD	Programme Femmes et Développement (CMDT)
PUFS	Projet d'Utilisation du Fonds Suisse (siège à Lomé)
PVA-Dogon	Projet de Vulgarisation Agricole, GTZ (Bandiagara)
RAC	Réseau d'Appui aux Coopératives, projet GTZ/FNAM (Bamako)
SED	Stratégie Energie Domestique (MMDH/MDRE)
SOS-Sahel	ONG (Bankass, etc.)
TAS	Technicien de l'Assistance Sociale
TDC	Technicien de Développement Communautaire
UNICAF	Union des Coopératives et Associations Forgerons
UPS	Unité de Pilotage (de la SED)
WALIA	ONG malienne (Douentza, Bankass, etc.)

TERMINOLOGIE

On donne ci-de-suite la liste des différents modèles de foyers les mieux connus et le plus diffusés au Mali ainsi qu'un répertoire de certains termes concernant la poterie traditionnelle. Bien qu'incomplet, cet aperçu servira en même temps à se familiariser avec la thématique.

Foyers améliorés diffusés et/ou connus au Mali

<i>Daamu</i>	Foyer métallique à charbon de bois (achat subventionné par l'UPS), ressemble au foyer SAKKANAL.
<i>Fayida</i>	Réchaud métallique à pétrole à pression (3, 8 ou 10 litres).
<i>Khaya</i>	Foyer en banco, à un feu, avec cheminée, contenant deux marmites. Ce foyer a été conçu probablement en Maurétanie.
<i>Lafia</i>	Réchaud métallique à pétrole (12 ou 24 mèches).
<i>Louga</i>	Foyer en banco, à un ou deux feux, de forme circulaire, contenant une marmite par feu. Foyer conçu en 1980 par des potières de la région de Louga, Sénégal. Presque identique au foyer Nafaman.
<i>Malgache</i>	Ce foyer métallique est très répandu dans les ménages sahéliens. Il peut être rond ou carré et est disponible en plusieurs tailles.
<i>Massif</i>	Foyer en banco, à un ou plusieurs feux, à plusieurs trous, avec ou sans cheminée. Similaire au foyer Khaya.
<i>Nafaman</i>	Foyer en banco, mono-marmite à un feu (voir Louga et TPA). Largement diffusé au Mali.
<i>Nafaçaman</i>	Foyer métallique multi-marmite à bois ou mixte (bois et charbon).
<i>Sakkanal</i>	Foyer métallique, mono- ou multi-marmite. Modèle mis au point vers 1984 par le CERER (Centre de Recherche sur les Energies Renouvelables) au Sénégal. Très diffusé au Sénégal.
<i>Singo</i>	Foyer céramique traditionnel fabriqué par les potières partout au Mali (formes différentes selon milieu).
<i>Teliman</i>	Foyer métallique mono-marmite à bois (tailles: n° 1 - 30).
<i>TPA</i>	Foyer "Trois Pierres" amélioré, diffusé dans les pays du CILSS depuis les années 80. Modèle très répandu. Correspond aux foyers Louga et Nafaman.

- 3-barres** Foyer métallique mono-marmite, ressemble au foyer TELIMAN (diffusé avant démarrage du projet PFA, encore couramment fabriqué et vendu à Bamako).
- Wassa** Foyer métallique à charbon de bois, mono-marmite (achat subventionné par l'UPS).

Terminologie de base de la poterie traditionnelle

LA MATIERE PREMIERE

- **l'argile** (roche sédimentaire meuble, imperméable, grasse au toucher qui, imbibée d'eau, peut être façonnée)
- **le banco** (terre argileuse utilisée notamment pour les constructions)
- **la glaise ou terre glaise** (terre grasse et compacte, très argileuse, utilisée parfois en poterie)
en fonction de l'objet à réaliser et selon la qualité de l'argile, les potières peuvent ajouter
- **la chamotte** (céramique pilée et parfois tamisée, incorporée dans la pâte comme dégraissant)
- **la cendre** (aspergée en surface pour faciliter le modelage)
- **les crôtins d'âne** (notamment pour la confection de briques)

LES OUTILS

- la daba (houe à manche courte)
- le mortier et le pilon
- des couvertures (pour la protection des vases non séchées ou de l'argile préparée)
- les palettes (en bois ou céramique)
- les spatules d'argile (tessons)
- les moules (en pierre, en bois ou en argile crue, parfois constitué d'une dépression du sol)
- le tour de potière
- la tournette ("assiette mobile" constituée d'un grand tesson ou d'un bol céramique)
- tessons de canaris (débris d'un objet en céramique)

LES TECHNIQUES DE CONFECTION

- montage au **colombin**: rouleau d'argile servant à confectionner des vases sans l'emploi du tour
- martelage
- moulage sur forme convexe
- moulage sur forme concave
- pilonnage sur forme concave
- creusage de la motte

LA FINITION ET LA DECORATION

- **barbotine** (argile délayée de même composition que la céramique de base, utilisée pour effacer les raccords ou pour appliquer des décors)
- graines de **baobab** (par frottement sur la céramique encore légèrement humide, on obtient un lustre mat)
- tiges de paille, cordelettes, tresses, nattes, épis végétales, bois ronds sculptés et tampons (pour imprimer ou rouler des dessins sur la céramique crue)

LA COLORATION AVANT CUISSON

enduit:	avec terre riche en caolin (donne un aspect blanchâtre à la céramique)
application:	de substances d'origine minérale (sable, jaspe, agrégats latéritiques) diluées dans l'eau
trempage:	dans infusions d'écorces d'arbres (<i>Lannea microcarpa</i> contenant une gomme soluble, <i>Ximenia americana</i> contenant du tannin, <i>Diospyros mespiliformis</i> contenant une gomme, <i>Acacia nilotica</i> contenant du tannin, <i>Parkia biglobosa</i> contenant du tannin) ou bien de gousses d'arbres (<i>Acacia nilotica</i> pour le tannin, <i>Parkia biglobosa</i> pour substance bleuâtre)
noircissement:	par passage de la céramique cuite brûlante dans la balle de riz ou de mil
incrustations:	avec coquillages pilées, poudre d'os

LA DECORATION APRES CUISSON

peintures:	avec vernis synthétique blanc ou de la chaux (surtout région de Mopti) motifs divers en vernis de couleurs différentes (vu à Koutiala, San et Bamako)
lustre:	avec gomme arabique diluée dans l'eau chaude

LA CUISSON

fosse	plutôt circulaire, peu profonde, parfois une dépression du sol
four "bobo"	four circulaire ouvert en banco, utilisé par certaines potières bambara du sud; ce four est plus utilisé au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire
combustibles:	<ul style="list-style-type: none">- bois de feu (espèces diverses, <i>Prosopis africana</i> préférée)- écorces de <i>Adansonia digitata</i> (baobab)- bouse de vache séchée- tiges de mil- paille de riz- balle de riz ou de mil- charbon de bois
couverture du tas de cuisson:	<ul style="list-style-type: none">- avec morceaux de tôle ou- avec tessons de canaris

LES OBJETS CONFECTIONNES

- les canaris ou jarres = récipients globulaires de différentes tailles et formes qui servent pour:
 - * transporter et stocker l'eau ou pour conserver certains aliments, notamment céréales
 - * préparer et stocker la bière de mil
 - * pour cuire les médicaments, les sauces, les bouillies, etc.
 - * cuire les noix de karité, l'huile de karité ou de la potasse
 - * conserver l'argile de potière
 - * et d'autres utilisations
- les gargoulettes pour servir l'eau
- les couvercles de tailles et formes diverses
- des moules diverses (pour cuire les galettes)
- les écuelles
- les bols et assiettes creuses pour servir certains plats
- les braseros = foyers traditionnels à charbon (braises)
- les "singo" = foyers traditionnels à bois ou à charbon
- les foyers et les moules pour la préparation de beignets
- les couscouis = bols perforés pour cuire le couscous à la vapeur
- les encensoirs = brûle-parfums, tailles et formes différentes
- les tabourets
- les récipients pour ablutions, pour se laver et pour usages sanitaires
- les abreuvoirs pour la volaille
- les gouttières
- les briques et briquettes cuites

il s'y ajoute, par endroit, des objets plutôt "modernes", tels que:

- cendriers, bougeoirs, vases et pots pour fleurs, tasses, gobelets, théières, boîtes, tire-lires, etc.

et, depuis quelques années:

- les foyers améliorés; il s'agit de modèles différents inspirés surtout par les modèles de foyers métalliques et en banco.

1. Introduction

1.1. Présentation

Ce rapport présente les résultats d'une étude qui avait comme objet la poterie traditionnelle dans certaines régions du Mali. L'étude a été menée pour le compte du Programme Energie Domestique Sahel PED et avait comme objectif l'établissement d'un **diagnostic sur la situation actuelle et les perspectives de la production et la commercialisation de foyers améliorés céramiques** dans trois régions du Mali.

Ce diagnostic est complémentaire à l'étude prospective, menée pendant la même période, qui est préparatoire à la réalisation du **Programme Energie Domestique (PED)** au Mali.

Dans ce contexte, le rapport porte sur la diffusion des foyers céramiques et en banco dans trois régions du Mali et fournit des données actualisées et des analyses sectorielles (situation et potentiel de production et de diffusion des différents types de foyers) ainsi que les recommandations pour interventions et/ou accords de collaboration ultérieurs.

1.2. Antécédents

En 1995 et 1996, le PFA (Projet Foyers Améliorés - DNAS/GTZ) avait déjà mené des actions ponctuelles avec quelques potières dans différentes localités. Ces actions portaient notamment sur la conception et la fabrication d'un **prototype de foyer amélioré céramique** et les résultats obtenus avaient été encourageants.

En 1996, vers la fin du projet, il est apparu évident que le PFA n'était plus en mesure de mener un programme d'appui systématique auprès des potières. Néanmoins, durant la phase de désengagement du projet (prévue sur deux ans), les travaux initiés avec les artisanes peuvent être poursuivis et complétés, et cela dans la perspective de l'amélioration de la production céramique en général et de la diffusion de foyers céramiques en particulier. Lors de la mission d'évaluation, en décembre 1996, une première proposition a été élaborée qui mettait l'accent sur l'intérêt et la nécessité d'une diversification ultérieure du produit "foyer amélioré", ce qui demandait une meilleure connaissance du milieu et des conditions de travail des potières.

Parallèlement, dans l'étude, on a procédé à l'actualisation des certaines informations concernant la diffusion et l'utilisation des divers modèles de foyers améliorés en banco, ainsi que des résultats des interventions antérieures et en cours de différentes structures de développement et d'autres expériences faites dans le cadre d'initiatives locales.

1.3. La production céramique

1.3.1. Place et rôle dans la vie quotidienne des ménages

Malgré la présence généralisée dans les ménages, tant urbains que ruraux, de marmites en fonte et de récipients en émail et en plastique, la céramique traditionnelle garde sa place parmi les ustensiles domestiques. Ses fonctions essentielles concernent la cuisson et la conservation des aliments, le transport et le stockage de l'eau potable, l'hygiène corporelle et la présentation de certains aliments. A ne pas oublier, selon contexte ethnique, toute une série d'objets couramment utilisés tels que les encensoirs, les foyers traditionnels et braseros, les escabeaux, les couvercles, les écuelles, les gargoulettes, les gouttières, les jarres pour la préparation de la bière, etc., et enfin, les briquettes. A nos jours, s'y ajoutent par endroits les pots et vases de fleurs, les cendriers, les portes-bougies et toute sorte de petit et moyen récipient de mode de vie urbain "moderne".

En effet, sur chaque marché hebdomadaire, la poterie est présente. Si elle n'est pas confectionnée par les potières locales ou des environs, elle peut être importée par des revendeuses itinérantes ou bien être amenée au marché par des femmes qui voyagent. Rares sont les femmes qui ne profiteraient pas d'une visite de famille ou un autre voyage pour réaliser un petit bénéfice à travers le commerce. La poterie, parfois venant de loin, est achetée ou bien troquée contre d'autre bien de subsistance, notamment céréales. A l'heure actuelle, la matière plastique semble sérieusement compromettre l'utilisation de la céramique locale. Néanmoins, les jarres d'usages multiples (notamment stockage de l'eau potable) ainsi que les jarres-marmites pour préparer les médicaments traditionnels ou les encensoirs n'ont pas encore trouvé leur équivalent plastique et sont donc achetés et remplacés régulièrement par les ménages. Toutefois, il n'en est pas de même pour les récipients destinés à se laver ou pour présenter les plats. L'émail et le plastique ont remporté la victoire. Il existe pourtant une nette différence entre les villes et le milieu rural où la poterie accompagne encore la plupart des gestes quotidiens (stockage de l'eau, préparation de médicaments, conservation d'aliments, etc.). En outre, on peut constater que, plus un marché est important, c'est le cas des marchés urbains (exemple Mopti), plus la poterie qu'on y vend est stéréotype et apparaît conçue de manière presque industrielle.

1.3.2. Perspectives de développement

Bien que la fabrication de la poterie a une très longue tradition au Mali, on constate une faible évolution quant aux **techniques de fabrication**, aux **méthodes de cuisson**, aux **équipements utilisés**. Cela est dû principalement au manque relatif de rapports avec le monde extérieur, qui caractérise la vie des potières de tous les groupes ethniques. En outre, le fait que chaque groupe de potières, ou même chaque potière, garde jalousement ses secrets n'a pas facilité l'échange d'expériences entre les groupes. L'**atelier de Mopti**, organisé par le PFA et la FISA en février 1997, a toutefois montré que, après quelques réticences initiales, les participantes elles-mêmes ont initié l'échange et l'apprentissage mutuels avec des résultats très satisfaisants pour les concernées. Contrairement à ce qu'on entend trop souvent,

le domaine de la poterie traditionnelle ne manque pas de dynamisme et d'esprit d'innovation; les potières se présentent assez ouvertes et réceptives. Elles auraient besoin de plus d'occasions d'échanges, d'encouragement et d'exemples pour sortir de leur impasse actuel.

1.3.3. Foyers améliorés céramiques

A l'heure actuelle, différents **types et modèles de foyers améliorés** sont diffusés sur une bonne partie du territoire malien (régions de Mopti, Ségou, Sikasso et district de Bamako) et en général bien acceptés et utilisés par les populations. Il s'agit notamment de foyers portatifs métalliques (Teliman et Nafaçaman) et de foyers massifs en banco (Nafaman). Entre 1986 et 1997, le projet "Foyers Améliorés" DNAS/GTZ a enregistré des bons résultats notamment dans la diffusion massive de foyers métalliques, pour laquelle l'accent a été mis sur la production et la commercialisation indépendantes par les artisans eux-mêmes (associations de forgerons).

Les potières ont joué un rôle important dans la **diffusion de foyers en banco**. Dans plusieurs localités, elles s'intéressent vivement à l'apprentissage de la construction de foyers en banco et ont été souvent parmi les premières femmes à être formées dans ce domaine.

Les potières, tout comme les forgerons, sont intéressées à intégrer le produit foyer amélioré dans leur gamme de produits et cela d'autant plus qu'elles produisent déjà couramment des foyers céramiques traditionnels ("singo"). Les premiers prototypes de **foyers améliorés céramiques**, mis en vente par certaines artisanes, ont suscité l'intérêt de la clientèle. Pour les utilisatrices, paraît-il, le foyer céramique réunit les avantages suivants: il est transportable, il économise le combustible, et il coûte surtout moins cher que le modèle métallique correspondant. Les foyers céramiques entrent dans les circuits d'écoulement habituels qui sont bien maîtrisés par les potières. A prix acceptables, leur écoulement ne posera pas de problèmes majeurs.

Enfin, vue le prix élevé et la rareté de la matière première pour la fabrication des foyers métalliques (tôles de récupération), l'introduction et la promotion du foyer céramique, fait entièrement de matériaux locaux, peut constituer des bénéfices importants tant pour les consommateurs que pour les productrices. En effet, une plus grande diffusion des foyers améliorés engendra une économie plus importante de combustible ligneux.

1.4. Méthodologie et déroulement de l'étude

Pour pouvoir mieux déterminer les **besoins réels en formation et appui-conseil** des différents groupes de potières, il a été suggéré de mener une étude de base (diagnostic approfondi) sur une dizaine de localités réparties sur les régions de Mopti, Ségou et Sikasso.

Les **principaux critères** pour le choix de ces localités ont été:

durable du produit "foyer céramique amélioré" dans la poterie traditionnelle ne peut pas constituer une action isolée mais elle doit nécessairement comporter l'amélioration successive des méthodes de production et l'acquisition de connaissances en marketing et en organisation.

Des recommandations et propositions pour un programme ultérieur de formation et d'appui organisationnel ont été élaborées à la fin du diagnostic.

Pendant tous les entretiens et les visites, la consultante a été assistée par une animatrice-interprète (mise à disposition par le projet PFA). Les équipes des Centres sociaux au niveau des cercles ont donné un appui important dans la prise de contact avec les structures partenaires et parfois avec les groupes de potières. Les entretiens ont été orientés par un guide qui comportait des questions de base, et dont l'utilisation comportait un maximum de flexibilité, dans le sens d'approfondir, chaque fois que l'occasion se présentait, des aspects particuliers à une zone ou un groupe artisanal. Quelques fois, le temps limité des visites a fait que certains aspects n'ont pu être éclaircis de manière satisfaisante. En effet, pour chaque localité il a été prévu une seule journée (y compris le déplacement), et les rencontres avec les potières ont duré en moyenne 2 à 3 heures (entretiens, démonstrations, visite des lieux).

Parallèlement, par zone et par localité, les expériences antérieures en **diffusion de foyers en banco** ainsi que les activités en cours ont été répertoriées. Les acteurs et/ou structures d'appui (associations, projets, services, privés) ont été contactés en vue d'une éventuelle collaboration ou concertation ultérieure.

La durée de l'étude a été d'un **mois** et les visites de terrain ont été effectuées durant le mois de mai 1997. Au total, 19 localités ont été visitées dans les régions de Mopti, de Ségou et de Sikasso, ainsi que des points de vente de la ville de Bamako.

2. La crise de bois de feu en zone sahélienne

Le Mali, comme la plupart des pays sahéliens, est actuellement confronté à une grave **crise de bois de feu**. La croissance démographique, la surexploitation des ressources ligneuses liée à l'évolution des grandes villes, une politique forestière et de gestion des ressources naturelles qui, pour trop longtemps, n'a visé que rarement la durabilité, ainsi que d'autres facteurs, ont contribué à créer une situation qui demande aujourd'hui, d'une part, l'économie du combustible ligneux (quand ce n'est pas le cas de son substitution tout court), d'autre part une gestion rationnelle et durable des ressources encore existantes. En effet, le grand défi des gouvernements des Etats sahéliens réside aujourd'hui en **approvisionnement des grandes villes en bois de feu et en charbon**. Auquel défi s'ajoute la nécessité de contenir les effets négatifs (parfois irréversibles) de la surexploitation du couvert forestier sur la production agricole et pastorale, et, en définitif, sur les conditions de vie des populations rurales.

L'incapacité des systèmes classiques de **gestion forestière** de résoudre la crise de l'environnement sahélien tient autant de problèmes financiers et techniques que sociaux. Dans la logique paysanne la survie est assurée en premier lieu grâce aux ressources naturelles qui pourtant se font de plus en plus rares: terres cultivables, pâturages, produits forestiers ligneux et non-ligneux, etc. De grandes étendues sylvo-pastorales que l'on parcourt au Mali n'ont apparemment jamais connu la moindre tentative de gestion et d'aménagement.

Dans ce contexte, la question se posera notamment au programme **Stratégie Energie Domestique**, de savoir quel sera l'impact, dans le moyen terme, d'une **promotion de l'utilisation du charbon de bois** par les ménages urbains. S'il est vrai que le programme de "promotion" doit démarrer au plus tard à la mi-1997, on se pose la question de savoir à quel stade se trouvent la création de marchés de bois ruraux et l'élaboration et la mise en oeuvre des plans d'aménagement des massifs forestiers concernés. Sans oublier que la désignation des zones forestières qui devront approvisionner les marchés urbains en charbon de bois n'est pas encore complétée. Un tel "décalage" dans les interventions, qui se veulent par ailleurs complémentaires, risque de provoquer des pertes importantes et, dans plusieurs cas, des dégradations irréversibles. Dans cette perspective, le jour où le pays sera contraint d'utiliser une bonne partie de ses réserves en devises pour l'importation massive des énergies "modernes" (pétrole, gaz, électricité) qui puisse assurer l'énergie domestique, est plus proche que prévu.

D'autre part, une fois les ménages urbains "convertis" définitivement au charbon de bois (avec prévisiblement des prix contrôlés donc supportables pour les consommateurs), l'opération "promotion charbon" aura comme effet de pénaliser les populations rurales et semi-urbaines. En effet, d'une part, le prix du bois et du charbon sera plus élevé, d'autre part, le bois sera de plus en plus rare (la ville de Koutiala et alentours en est un exemple). A ce moment, les tiges de mil et la bouse de vache serviront de complément pour cuire les aliments (ce qui est déjà le cas dans plusieurs zones du pays) et elles enlèveront aux terres agricoles une bonne partie de l'apport organique.

L'utilisation généralisée du charbon à la place du bois de feu dans un pays sahélien ne paraît pas souhaitable si l'on veut préserver, tant soit peu, la ressource forestière ligneuse.

En effet (cfr. Hamed Sow, 1990):

- 1° le taux pondéral de la carbonisation traditionnelle est faible (5,5 kg de bois pour obtenir 1 kg de charbon);
- 2° le meilleur rendement des fourneaux à charbon (type SAKKANAL) par rapport aux foyers améliorés à bois ne compense pas les pertes dues à la carbonisation;
- 3° même dans la perspective de l'amélioration des meules traditionnelles et des fourneaux à charbon, les rendements ne seraient pas supérieurs à ceux que l'on peut obtenir à travers une meilleure gestion et exploitation de la ressource ligneuse couplée avec une diffusion continue des foyers améliorés à bois.

Il est vrai que, dans le court terme, le système charbonnier permet d'exploiter les ressources ligneuses des zones encore mieux boisées mais plus éloignées des villes, mais, dans le moyen terme, il se révèle particulièrement "prédateur". Dans le cas de Mali, le passage au charbon comme combustible principal des ménages urbains ne sera que temporaire et ne fera que renvoyer la substitution inévitable de la ressource ligneuse par des combustibles importés. De toute façon, dans les années à venir, et notamment en milieu rural et semi-urbain, l'économie du bois de feu sera de plus en plus nécessaire et l'utilisation de foyers améliorés gagnera encore plus d'importance. Dans cette optique, la recherche de solutions sera poursuivie et la diversification ultérieure des foyers améliorés sera à l'ordre du jour.

3. Diffusion de foyers améliorés au Mali

Depuis les années '80, plusieurs modèles de foyers **en banco** ont été diffusés au Mali, dont notamment le foyer Louga, le foyer "massif" ou Khaya (dans les régions de Mopti et Sikasso) et, à partir de 1986, le foyer "Trois Pierres" Amélioré ou TPA, recommandé par le CILSS. A cette époque, des projets (notamment forestiers) et ONG ont commencé à intégrer la formation de villageois pour la construction de foyers en banco dans leurs programme d'interventions en milieu rural, tel le programme de promotion féminine de la CMDT.

En 1984, un **séminaire national** a été organisé sur "l'évaluation des différents types de foyers améliorés et de sélection des prototypes à diffuser". Il a été retenu la promotion du foyer Nafaman (semblable aux foyers Louga et TPA) et du foyer métallique portatif Teliman.

En 1986, un **programme de diffusion massive** au niveau national avait été approuvé par l'Assemblée nationale en 1986 (Loi n° 86-46/AN-RM du 21 mars 1986) qui rendait obligatoire la construction de foyers TPA dans tous les ménages du pays par décret dont le non-respect était sanctionné (paiement de 1.000 à 5.000 Fcfa). Notamment des jeunes hommes étaient formés en construction du TPA. Ce programme, sans doute peu populaire, n'était pas accompagné par des actions d'information et de sensibilisation, mais prévoyait surtout des visites de contrôle aux ménages. Le décret a été officiellement abrogé par les nouveaux textes forestiers en janvier 1995, bien que, dans la pratique, il n'était plus appliqué depuis 1990-91.

En effet, lors des nos visites de terrain, on nous a parlé à plusieurs reprises de personnes formées à l'époque qui pourtant ne construisent plus des foyers. C'est surtout dans les villes de la 3ème région (Sikasso), et dans une moindre mesure à Bamako, que certains maçons construisent des foyers "massifs" (type Banfora à plusieurs trous, à un ou plusieurs feux et sans cheminée) sur demande et contre rémunération. On a l'impression que, une fois les mesures de contrôle enlevées et/ou un projet arrivé à sa fin, il n'y avait que rarement une autodiffusion continue de foyers, effet tant cité et recherché par les vulgarisateurs.

A l'heure actuelle, la **construction des foyers en banco du type Nafaman ou TPA** a beaucoup ralenti pratiquement dans tout le pays. Les constructeurs/-trices formés par les différentes structures ne reçoivent plus suffisamment de demandes pour la construction, de manière qu'ils abandonnent l'activité ou qu'ils perdent la maîtrise technique. Aussi l'appui, en termes de recyclage, d'organisation et de marketing fait souvent défaut. Le problème principal réside néanmoins dans le manque d'intérêt des ménages. En milieu urbain et semi-urbain, les ménages préfèrent clairement les foyers métalliques qui sont portatifs et surtout plus durables. Malgré le prix de ces foyers relativement élevé, la demande pour les foyers métalliques est croissante même en milieu rural, et les foyers en banco sont de plus en plus abandonnés. Cette tendance est très marquée dans les zones CMDT où les revenus des ménages sont plus élevés ou bien dans des zones où on ne trouve pas de banco de bonne qualité. Par conséquent, la CMDT a changé de stratégie dans la diffusion de foyers améliorés et fournit de plus en plus des foyers métalliques à crédit aux paysannes. Dorénavant, des

séances de formation pour la construction du Nafaman ne sont organisées que sur demande explicite d'un village.

En effet, selon les utilisatrices, les **contraintes majeures** du foyer en banco sont sa relative fragilité, son besoin d'entretien régulier et son manque de flexibilité (non portatif).

Les différents modèles de **foyers métalliques** qui sont actuellement commercialisés au Mali sont du type soit à charbon soit à bois. Il en existe aussi du type "mixte" à bois et charbon.

Après plusieurs années de diffusion du foyer métallique monomarmite Teliman, le **Projet Foyers Améliorés DNAS/GTZ**, a introduit le foyer métallique Nafaçaman (multimarmite) en début 1992. A présent, d'autres modèles de foyers métalliques améliorés sont également disponibles chez les artisans de certaines localités, notamment le foyer 3-barres, le foyer Sakkanal et le foyer "jante".

Au cours des 10 dernières années, une **diffusion importante de foyers métalliques** a été donc enregistrée par le Projet Foyers Améliorés GTZ/DNAS. Depuis 1988, environ 90.000 foyers métalliques des types Teliman et Nafaçaman ont été fabriqués et vendus, dans les quatre régions concernées, par les forgerons formés et encadrés par le PFA. Actuellement, 305 forgerons/artisans regroupés en 19 associations ou coopératives fabriquent ces foyers.

La production et la commercialisation de ces foyers ont été accompagnées d'un **programme d'information et de sensibilisation** mené par les équipes régionales de l'Action Sociale au niveau des chef-lieux de région et de cercle touchés par le projet. En effet, au cours des années, et avec déploiement de mesures publicitaires, les foyers Teliman et Nafaçaman sont bien acceptés et achetés par les ménages, notamment en milieu urbain et semi-urbain, ainsi que dans certaines zones rurales où la population paysanne dispose de revenus monétaires suffisants (par exemple dans les zones CMDT).

Les premières démarches concernant la **confection de foyers améliorés céramiques** ont été entreprises par le PFA en collaboration avec la FISA en 1995 et 1996. Toutefois, les actions sont restées ponctuelles et se sont limitées dans la plupart des cas à la simple suggestion aux potières de copier les foyers Teliman et Nafaçaman en céramique. Par la suite, l'appui a été concentré sur la nouvelle Association des femmes de Mopti, notamment le sous-groupe des potières, pour laquelle on a obtenu un financement de PUFS/BOAD destiné au "développement de la poterie traditionnelle de Mopti". L'action la plus intéressante et la plus appréciée par les artisanes a été l'organisation par le PFA et la FISA, en février 1997, d'une rencontre entre femmes potières de cinq localités. A part l'apprentissage de la confection du foyer Nafaçaman céramique, cette rencontre visait notamment l'échange professionnel entre les artisanes. Jusqu'à présent, cette action n'a pas connu de suivi et les résultats de la rencontre n'ont pas été restitués aux participantes. De même, les résultats des tests effectués par le CNESOLER sur les échantillons de foyers céramiques de plusieurs localités (depuis début 1996) n'ont pas encore été communiqués aux productrices.

4. La poterie traditionnelle au Mali

Dans le cadre du "développement" on trouve souvent comme opposés les secteurs "modernes" et "traditionnels". En effet, le **secteur traditionnel** concerne surtout l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'artisanat. A l'heure actuelle, la plupart des populations sahéliennes, notamment en milieu rural, travaille dans le secteur traditionnel. En général, il s'agit de groupes de producteurs qui sont peu organisés et dispersés entre les villages et dans les quartiers périphériques des villes. Leur pouvoir d'achat est souvent faible et ils n'ont pratiquement pas de pouvoir politique. En outre, le secteur traditionnel est souvent qualifié comme archaïque, inefficace et extensif, comme non dynamique et non innovateur, comme peu productif, et enfin comme peu rentable et appartenant à l'informel. On verra bien que tout cela s'applique à la poterie traditionnelle tout en précisant qu'il s'agit ici de femmes comme acteurs économiques.

En ce qui concerne le métier ancien de la poterie, il est pratiqué en général par les femmes des **familles de caste** dans les différents milieux ethniques du pays. L'activité de la poterie est pratiquée soit de manière professionnelle et à plein temps, soit de manière occasionnelle (saisonnière). Dans les deux cas, le facteur déterminant est la **disponibilité des principaux matériaux**, à savoir: argile de bonne qualité et différents types de combustible. La présence d'additifs et de colorants naturels (sable, minéraux, plantes, etc.) joue un rôle secondaire, chaque milieu naturel et chaque zone climatique en offre un certain nombre. En effet, à un endroit donné, l'importance de l'activité potière dépend en premier lieu de l'importance des gisements d'argile, et naturellement, de sa qualité. Ainsi, les "grands" villages de poterie possèdent une très longue tradition qui remonte parfois à plusieurs siècles. C'est notamment le cas des localités le long du fleuve Niger et dans le delta intérieur (Djenné, Dia, etc.). Le développement de la poterie traditionnelle a été donc, et l'est encore, essentiellement fondé sur le libre accès à certaines ressources du terroir.

En effet, les potières, comme une grande majorité des populations paysannes, ont hérité des générations précédentes une vision de **disponibilité illimitée des ressources naturelles**, ou plus précisément des matières premières nécessaires à la production céramique. La disponibilité d'argile dans certaines zones du pays semble leur donner raison, mais ce n'est pourtant pas le cas pour le combustible, matière indispensable à la cuisson de la poterie. Dans ce contexte, donc "développement" de la production potière signifie pas uniquement l'augmentation quantitative ou l'amélioration qualitative, mais aussi et surtout l'appui à la création de conditions favorables au maintien de cette activité.

Notamment les potières en milieu rural et semi-urbain n'éprouvent pas de problèmes particuliers, si ce n'est la fatigue physique lors du transport de l'argile (distance entre carrière et village). Dans les grandes villes, par contre, des problèmes commencent à se poser dans le cadre des schémas d'aménagement urbain (Bamako et Mopti). Ainsi, avec l'expansion des villes, certaines zones d'extraction d'argile sont loties pour la construction de maisons. Parfois, d'autres carrières existent mais en général elles ne sont pas "ouvertes" ou elles se trouvent trop éloignées des habitations des potières. Dans les deux cas, il est très probable

que la production céramique enregistre des ralentis temporaires et/ou que les prix de vente de la poterie augmentent (coût de transport de l'argile). Par ailleurs, l'ouverture d'une nouvelle carrière n'est pas une chose aisée. En effet, une carrière est explorée, aménagée et exploitée successivement par plusieurs générations de potières.

4.1. Les classes artisanales

Comme partout en zone sahélienne, les potières appartiennent en général à des **classes artisanales** qui ont toujours connu une certaine autonomie par rapport aux familles "nobles" d'agriculteurs, d'éleveurs ou de pêcheurs. Ces classes artisanales sont communément appelées "les castes", soit des forgerons soit des griots. En effet, les hommes de ces familles sont souvent des forgerons mais peuvent aussi pratiquer un autre artisanat (tisserands, cordonniers) ou bien cultiver la terre. Les femmes pratiquent en général la poterie. Les classes artisanales ont donc "le monopole" de la production céramique. Jusqu'il y a peu de temps, il était inimaginable qu'une fille de famille "noble" s'adonne à la poterie et une fille de famille "de forgeron", notamment en milieu rural, était née avec "le destin" de devenir potière. Entre-temps, les attitudes ont beaucoup changé et l'on rencontre, notamment en milieu urbain et semi-urbain, des filles de potières qui, ayant fait l'école, ne s'intéressent plus au métier de leurs mères. De même, on peut trouver des femmes issues de familles nobles qui s'engagent soit dans la production soit dans le commerce de la poterie.

4.2. Les traditions artisanales

Pendant les visites de terrain, nous avons rencontré les **traditions artisanales** de poterie suivantes:

- * les traditions **bozo-somono** et **bozo-marka**, dont on distingue une tradition du nord et une du sud,
- * la tradition **dogon** que l'on peut classer en plusieurs sous-groupes,
- * la tradition **bambara**, du sud et du nord,
- * la tradition **bobo** (avec influence de la tradition bambara).

Dans les localités visitées, nous n'avons pas eu l'occasion de connaître les traditions **peul** et **sénoufo**, bien qu'elles sont bien présentes dans les régions concernées par l'étude. La tradition **songhaï**, semblable à celle des **peul**, est pratiquée plus au nord du pays.

En effet, les relations entre groupes ethniques étant assez complexes, les traditions et les techniques de confection dépendent tant des régions tant de l'origine des potières. Plusieurs traditions peuvent cohabiter dans la même région et chez les potières du même groupe artisanal. Parfois, les instruments utilisés, ainsi que les variations des formes et des décors, permettent de mieux distinguer les différentes traditions artisanales. Plusieurs éléments sont néanmoins communs à toutes les traditions rencontrées, tels que l'utilisation de la chamotte comme dégraissant, l'utilisation de colombins ou le façonnage de la panse et du col du récipient et la cuisson au contact direct avec le combustible.

4.3. Les techniques de confection de base

Chaque tradition repose sur une des **quatre techniques de base** qui sont utilisées au Mali, c'est-à-dire les processus de confection du fond et de la panse des récipients. Il s'agit des techniques suivantes:

- le pilonnage sur forme concave (notamment **dogon** et peul, aussi somono),
- le moulage sur forme convexe (**bambara**, aussi peul),
- le moulage sur forme concave (**somono**),
- le creusage de la motte (notamment **bobo**, aussi dogon, parfois bambara).

Bien que ces techniques de base sont fondamentalement différentes les unes des autres, une même tradition peut faire appel à plusieurs d'entre-elles. Enfin, les poteries produites se ressemblent beaucoup du point de vue du style, notamment dans une même région. Ceci est dû principalement aux échanges matrimoniaux entre familles artisanes dans une société patrilocale où l'épouse rejoint en général la concession du mari. Ayant appris une tradition céramique auprès de sa mère, la potière mariée exercera son métier dans une autre famille ou dans une autre localité.

5. Les études de cas

Par la suite, les informations collectées dans les **20 localités visitées** sont présentées par région: 8 pour la région de Mopti, 6 pour Ségou, 5 pour Sikasso et un quartier de Bamako. Pour chaque localité, quelques informations de base sur le **milieu** et les antécédents en **diffusion de foyers** sont données pour pouvoir mieux situer la poterie locale dans son contexte spécifique. Il suit une description sommaire de la production et de la commercialisation des poteries ainsi qu'une brève appréciation des perspectives pour l'introduction de foyers céramiques.

Des **tableaux synoptiques** par région résument chaque fois les principales caractéristiques de la poterie traditionnelle et permettent un aperçu rapide.

5.1. Région de MOPTI

La région de Mopti appartient entièrement au **milieu sahélien**, ici toutefois assez particulier à cause de la présence des grandes étendues inondables du **Delta intérieur** du fleuve Niger.

La région est caractérisée par les milieux bozo-somono à l'ouest et dogon à l'est, auxquels se joint une forte présence peul ainsi que celle de plusieurs autres ethnies. Le milieu naturel, comme déjà dit, est du type sahélien, avec un couvert forestier très dégradé (surpâturage, diminution de la pluviosité). Le phénomène majeur du Delta intérieur est l'**inondation annuelle** qui permet à la population de pratiquer les cultures, l'élevage et la pêche et qui donne à la zone un aspect tout à fait particulier.

Dans le Delta intérieur l'argile est de très bonne qualité et la poterie y a une longue tradition. En effet, la poterie provenant de cette zone est appréciée à la fois pour sa beauté et pour sa durabilité, et notamment les grandes jarres sont exportées jusqu'à Abidjan ou Dakar. Suivant les informations disponibles (PFA) et d'autres indications, nous avons visité les localités suivantes: Mopti-ville, Sofara, Djenné, Dia, Bankass, Oubayara, Bandiagara, Douentza et Walo.

5.1.1. Ville de MOPTI

Le Milieu

Aujourd'hui, la population de la Commune de Mopti est estimée à environ 130.000 habitants et celle du Cercle à au moins 300.000 personnes¹. A cause de la forte immigration la population de la ville est très hétérogène et reflète à la fois la diversité ethnique de la région (peul, bozo/somono, bambara, marka, dogon, etc.) et celle des régions du nord (songhaï, bella et touareg des régions de Gao et Tombouctou). Compte tenu de l'importance de la clientèle, le marché de Mopti a pris un caractère permanent quotidien avec une légère augmentation des mouvements pendant le jour de foire (jeudi). En effet, Mopti constitue le centre commercial de toute la région et fonctionne comme point de vente et de ravitaillement pour beaucoup de commerçants ruraux. En présence de tel réseau commercial, la poterie de Mopti, réputée pour sa bonne qualité, a connu un écoulement important sur un rayon assez élargi (jusqu'à Bamako, Abidjan et Dakar).

L'énergie domestique

Dans toute la région, le couvert forestier est très dégradé, notamment dans le Delta intérieur où la ressource ligneuse a presque disparu. Par conséquent, le prix du bois de chauffe à Mopti et dans ses alentours est particulièrement élevé. Le bois n'est plus vendu par charrette

¹ extrapolation sur base du recensement de 1987

mais par fagot et au mois de mai 3-4 morceaux moyens de bois coûtaient 500 Fcfa. Le sac de charbon était payé à 2.000 Fcfa. Toutefois, le bois de chauffe reste le combustible principal et préféré des ménages de Mopti et Sévaré. Depuis 1992, des foyers améliorés métalliques sont fabriqués par l'Association des forgerons de Mopti.

Les structures partenaires

Tous les **Services d'Etat** sont présents à Mopti ou à Sévaré. Parmi les **structures de développement** intervenant dans la région, les plus importantes sont: l'Office Riz à Sévaré, la Boutique de Gestion, d'Echanges et de Conseils, la Coordination régionale de la FNAM, la caisse d'épargne Kondo Jigima, le FISA, l'ONG WALIA et autres.

L'**Association des Artisanes et Femmes Productrices de Mopti AAFPM** a été créée en 1992 avec l'appui de FISA, de la Boutique de Gestion et du PFA. Cette association compte aujourd'hui plus de 200 membres qui se regroupent autour des sept activités principales: la poterie, le tissage, la teinture, la maroquinerie, le séchage et la commercialisation du poisson, la transformation de pâtes alimentaires et le petit commerce. Le sous-groupe des potières au sein de l'AAFPM compte 43 femmes. A présent, les autres potières de la ville, environ 30, voudraient également adhérer à l'AAFPM. Une proposition de projet de développement de la poterie locale a été soumise pour financement au PUFS (Projet d'Utilisation du Fonds Suisse) et à la BOAD (Banque Ouest-Africaine de Développement). La convention de financement a été préparée en début 1997 et prévoit notamment "l'amélioration des systèmes de production des potières, le développement des capacités et aptitudes techniques et l'organisation des femmes potières".

La production céramique

La plupart des artisanes habite les quartiers Toguel, Komoguel et Wayégin. Elles appartiennent au **groupe artisanal des somono**, et sont en général mariées à des forgerons. Certaines d'entre-elles sont pourtant issues de familles de cultivateurs mais ont souvent grandi dans des familles de potières.² Elles sont toutes des potières professionnelles à plein temps qui ne mènent pas d'autres activités.

La principale **carrière d'argile**, qui est utilisée par toutes les potières de la ville, se situe dans les bas-fonds, près de la digue Mopti-Sévaré. Le transport par charrette d'un chargement d'argile coûte à présent 150 Fcfa. En avril 1997, dans le cadre du Schéma directeur de la ville, cette zone a été déclarée comme zone édifitable, et plusieurs parcelles, paraît-il, ont déjà été vendues. Une autre zone, plus éloignée, a été désignée aux potières: elles seront donc obligées d'ouvrir une nouvelle carrière. Le transport de l'argile coûtera alors 250 Fcfa.

²

Il est à noter que les bozo n'ont pas de classes artisanales. La céramique, dans ce milieu, couramment appelé bozo-somono, est pratiquée par les filles de forgerons ou de cultivateurs-pêcheurs somono. Les somono sont souvent considérés comme une caste des bozo mais, en réalité, la situation est plus complexe.

Perspectives pour foyers céramiques

Les potières de l'AAFPM ont commencé à confectionner des foyers améliorés céramiques du type Nafaçaman sur instigation et avec l'appui de la FISA et du PFA. A l'heure actuelle, elles maîtrisent parfaitement les techniques de confection. Jusqu'à présent, environ 200 foyers céramiques ont été produits à Mopti, dont une partie pour tests et démonstrations effectués par FISA et PFA. Lors de notre visite, les potières venaient de compléter une commande de 100 foyers de la part du PFA (foyers envoyés à Bamako). Le prix de ces foyers avait été fixé à 1.000 Fcfa par pièce. Les potières n'ont pas l'intention de produire à ce prix pour la clientèle normale, jugeant la marge bénéficiaire trop petit comparé aux autres produits. D'autre part, les clients ne seront pas prêts à payer plus de 1.000 Fcfa pour un foyer céramique. Les conseillers de FISA et PFA avaient suggéré aux potières de compléter les foyers céramiques Nafaçaman avec des corbeilles métalliques (pour utilisation du charbon) qu'elles devraient se procurer auprès des forgerons de Mopti. Un tel foyer "complet" serait évidemment vendu plus cher. Etant donné que la plupart des ménages préfèrent le bois comme combustible et que l'insertion des corbeilles demande une grande précision dans la confection des foyers céramiques, on a décidé de se limiter à suggérer aux clients intéressés de se faire fabriquer par un forgeron une corbeille adaptée après l'achat du foyer.

5.1.2. Ville de SOFARA

Le milieu

Sofara est une ancienne ville de taille moyenne située au bord du Bani, à mi-chemin entre Mopti et Djenné. L'emplacement de la ville, à 3 km de la Route nationale confère une certaine importance à son marché hebdomadaire, qui se tient le mardi. En effet, les habitants de nombreux villages du Delta fréquentent cette foire pour l'écoulement de leurs produits. La population de Sofara est assez hétérogène et consiste de familles peul, mossi, bambara, bozo et marka-sarakholé.

L'énergie domestique

Le PFA y intervient depuis 1995. L'association des forgerons est opérationnelle mais la fabrication de foyers métalliques est faible à cause du manque de matière première. Pourtant la demande pour les **foyers métalliques** existe, non seulement à Sofara, mais aussi dans les villages environnants et à Djenné, où jusqu'à présent l'association des forgerons a des problèmes de fonctionnement. Des formations précédentes pour la construction de foyers en banco (depuis 1990) n'ont pas connu d'effets durables. Ici, comme ailleurs, après un élan initial de construction, le problème de suivi et d'entretien des foyers s'est posé. La situation de bois de chauffe est assez critique dans la zone. Une charrette de bois coûtait entre 4.000 et 4.500 Fcfa au mois de mai et dépassera les 5.000 en pleine saison de pluies.

La production céramique

Les potières de Sofara appartiennent au **groupe artisanal marka**. Leurs maris ne sont pas des forgerons mais pratiquent d'autres activités artisanales et/ou l'agriculture. Les femmes des forgerons de Sofara, en contrepartie, ne pratiquent pas la poterie. Les 35 potières de Sofara, appartenant toutes à la même grande famille, se sont organisées en 1997 en association formelle, avec l'appui du Service social de Djenné et du CAC de Sofara. Dans le passé, 10 de ces femmes ont déjà acquis une certaine expérience en gestion de crédit (crédits individuels pour activités diverses).

Des **gisements d'argile** se trouvent à deux endroits différents, dont un au bord du fleuve à 3 km de la ville, et l'autre dans un bas-fonds à 2 km. L'argile du bas-fonds est de qualité plutôt médiocre et même l'argile du fleuve n'atteint pas la qualité de celle de Mopti, Djenné ou Dia. Les potières se trouvent ainsi quelque peu limitées quant à la confection de grands récipients. En effet, la poterie de Sofara n'a jamais fait objet d'exportation et est vendue presque uniquement à la foire locale et acheminée aux villages de la zone.

La technique de confection est identique à celle de Mopti ou de Dia et repose essentiellement sur le **moulage sur forme concave**. Ici, comme à Mopti, la tournette d'argile est l'équipement de base de chaque potière. La confection de la tournette est considérée un oeuvre délicat qui n'est pas maîtrisée par toutes les potières. Ainsi, les tournettes

"performantes" sont jalousement entretenues et souvent transmises de mère à fille à travers plusieurs générations. Pour la finition et la coloration, on utilise couramment un sable jaune (dépôts au bord des cours d'eau) dilué dans l'eau. Le frottement des céramiques avec les graines de baobab pour obtenir un lustre est moins pratiqué. Comme à Mopti, les potières de Sofara font de plus en plus recours aux peintures synthétiques pour embellir leurs poteries.

La cuisson est effectuée en petits tas à sol plat. Les combustibles principaux sont la bouse de vache et la paille ou l'herbe sèche. Pour la cuisson des briquettes, on utilise plutôt le bois. Un tas de cuisson contient 4-5 canaris et la cuisson dure une journée (en général la veille de la foire).

La commercialisation

Dans l'ensemble, les objets confectionnés ressemblent à ceux de Mopti. La production céramique consiste principalement en objets utilitaires, tels que canaris, couvercles, marmites et bols, couscouliers, brûle-parfums et foyers traditionnels. Quelques jeunes potières confectionnent des petits objets de décoration, uniquement sur commande. La plupart de la production est vendue sur le marché de Sofara. Une grande jarre, par exemple, est vendue à 1.500 Fcfa. Des briquettes cuites sont fabriquées sur commande et vendues à 25 Fcfa la pièce. Pour la confection des briquettes, les potières font appel à des ouvriers de Mopti (main d'oeuvre rémunérée).⁴

Perspectives pour foyers céramiques

La fabrication de foyers céramiques améliorés (type Nafaçaman) est maîtrisée par deux potières (participation au rencontre des potières à Mopti). Elles en ont confectionné pour elles-mêmes et pour des parents mais trouvent que la vente au marché est assez difficile. A cet effet, le manque de séances d'animation ou d'autres mesures de publicité, dû à l'absence d'un Centre social à Sofara, se fait sentir. Les potières s'attendaient aussi à des actions concrètes à la suite de l'atelier de Mopti. Elles se sont organisées en association dans la perspective d'améliorer la qualité de leur poterie et de diversifier la production. Les besoins immédiats consistent en acquisition d'une charrette pour le transport de l'argile (crédit) et en information/formation à travers des rencontres avec d'autres groupes de potières.

⁴ voir photos n° 21 à 27, fiche 1

5.1.3. Ville de DJENNE

Le milieu

La ville de Djenné, célèbre pour son architecture en banco et inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1988, se trouve près du fleuve Bani. Sa population est considérée comme "cosmopolite". En effet, son passé de centre commercial et administratif a généré un mélange de toutes les ethnies de la zone. Les bozo, les bambara et les peul sont probablement les groupes majoritaires. Aujourd'hui, bien que Djenné ait perdu beaucoup de son importance commerciale, le marché hebdomadaire, qui se tient le lundi, est toujours bien fréquenté, notamment par les habitants des villages environnants et par les gros commerçants de la région. Tous les services publics sont présents et plusieurs projets et ONGs interviennent dans la ville, dont notamment la Coopérative multifonctionnelle des artisans de Djenné (depuis 1994).

L'énergie domestique

Ici, comme dans toute la zone du Delta, la situation du bois de feu est critique. Au mois de mai, une charrette coûtait 4.500 Fcfa avec tendance à la hausse. Contrairement aux autres localités visitées, les **programmes de diffusion de foyers améliorés**, notamment celui du PFA, n'ont connu que peu de résultats à Djenné. Malgré plusieurs interventions du PFA, les forgerons de Djenné n'ont pas su s'organiser pour la fabrication de foyers métalliques. La formation pour la construction de foyers en banco n'a pratiquement pas eu de suite. Une démonstration-formation de confection de foyers céramiques n'a touché que deux potières, lesquelles se sont vite découragées par manque d'appui et d'orientation. En même temps, le Service social organise régulièrement des séances de sensibilisation sur les foyers améliorés ce qui fait qu'une demande existe qui pourtant ne peut nullement être satisfaite par les artisans de la ville. Il est bien vrai qu'à Djenné on se retrouve dans un milieu assez conservateur et la population n'est pas trop enthousiaste envers les propositions qui viennent de l'extérieur. Néanmoins, pendant les discussions avec les femmes, nous avons eu l'impression qu'il s'agit moins d'un manque d'esprit d'ouverture que de temps et de "soins" déployés dans une information et sensibilisation correctes.

La production céramique

Les potières de Djenné appartiennent au **groupe artisanal des marka**. Elles exercent la poterie pendant toute l'année et ne mènent pas d'autres activités. Elles sont organisées en groupes familiaux, selon quartiers.

L'**argile** de Djenné est une des meilleures que l'on trouve dans la zone, et probablement dans tout le Mali. Le gisement se trouve tout près de la ville, au bord du fleuve. L'argile est transportée sur la tête.

La technique de confection repose sur le **moulage sur forme concave**, qui est parfaitement maîtrisée par les potières de Djenné. La coloration de la poterie se fait de la même manière qu'à Sofara, par application de sable jaune dilué dans l'eau. La barbotine est appliquée sur la céramique crue pour obtenir une coloration rougeâtre. Les dessins, imprimés ou roulés sur les poteries, sont assez élaborés.

La **cuisson** se fait en grands tas à même le sol au bord de la ville. Normalement, elle est organisée collectivement. Les **combustibles principaux** sont la bouse de vache et la paille de riz qui parfois doivent être apportés d'une distance de 10 km (location de charrette).

La commercialisation

La **production céramique** consiste en objets d'utilisation courante, tels que les canaris, les jarres, les gouttières, les marmites, les récipients pour ablutions et les foyers traditionnels, mais aussi de certains objets plus particuliers qui sont utilisés lors des cérémonies et événements familiaux. Toute la poterie est fabriquée sur commande, d'une foire à l'autre. Aussi des briquettes sont produites et vendues à 25 Fcfa la pièce. La plupart de la poterie est vendue à la foire de Djenné.⁵

Perspectives pour foyers céramiques

Les premiers essais de confection de foyers céramiques avaient suscité l'intérêt des artisanes et elles pensent qu'une diffusion dans les ménages de Djenné serait possible. Une formation plus systématique de plusieurs potières serait alors nécessaire, accompagnée toutefois de mesures d'accompagnement (publicité, information). Une telle formation devrait se tenir à Djenné même. En effet, les femmes déclarent de ne pas pouvoir se rendre ailleurs pour une formation ou un échange d'expériences éventuels et proposent que telle action soit organisée chez elles. Elles sont pourtant prêtes à recevoir les collègues des autres localités.⁶

⁵ voir photos n° 29 à 36, fiche 1

⁶ En effet, les potières de Djenné n'avaient pas répondu à l'invitation à la rencontre des potières à Mopti en février 1997.

5.1.4. Village de DIA (cercle de Ténenkou)

Le milieu

Dia est un ancien village de 9.200 habitants, situé en pleine zone inondable du Delta intérieur, à environ 140 km de Mopti (piste non praticable en saison de pluies) et à environ 250 km de Ségou (piste difficile jusqu'à Massina). La population est en majorité du groupe bozo-marka. Le village dispose d'un dispensaire et d'une école, mais n'a pas de marché hebdomadaire. La foire la plus proche est celle de Ténenkou, à 15 km de Dia, qui se tient tous les jeudis. L'activité principale est la riziculture. L'écoulement des produits (notamment agricoles et de poterie) est concentré sur Ségou (camions), suivi par Niono, Mopti et parfois Sikasso. Intervention du projet "Opération riz" (à présent "Office Riz").

La ville se distingue par ses maisons partiellement construites en briques cuites. A l'intérieur des maisons, les cours et parties des planchers sont souvent couvertes de briquettes cuites. La plupart des familles de forgerons, appartenant à la classe artisanale des bozo-marka, habite dans le quartier Dia-Sangha. Les hommes sont des forgerons traditionnels (travail de forge) et les femmes pratiquent la poterie. Il paraîtrait que les anciennes familles de Dia aient leurs racines dans la ville de Djenné. En effet, on observe les mêmes traditions de poterie dans les deux sites.⁷

L'énergie domestique

Le combustible principal des ménages, soit ruraux soit semi-urbains, est le bois qui est devenu rare et cher dans tout le Delta intérieur (entre 3.000 et 4.000 Fcfa pour la charrette). Le charbon est très peu utilisé. Les foyers métalliques, dont surtout le TELIMAN, ont connu un certain succès à Ténenkou, bien que beaucoup de femmes préfèrent le foyer en banco parce que moins cher.

La production céramique

Les environ 100 potières de Dia sont organisées en **association traditionnelle**, présidée par un comité élu. Une jeune potière scolarisée tient les comptes de l'association. Elles sont toutes des potières professionnelles qui ne menent pas d'autres activités. Une potière originaire de Dia vit et travaille actuellement à Bamako, d'où elle a eu l'occasion de participer à des voyages d'études et des séances de formation (Canada, Burkina Faso) organisées par la coopération canadienne. Cette femme restitue régulièrement ses expériences et connaissances acquises à ses parentes du village. Ainsi, les potières de Dia sont au courant de certaines techniques et équipements de poterie, et souhaiteraient recevoir des conseils ou un appui pour l'installation d'un four de cuisson et pour l'acquisition de tours de potière (mécaniques, à roulement).

⁷ Le nom de Dia signifie "le petit Djenné".

Le **gisement d'argile** se trouve au bord du bras de fleuve (Diaka), à 200 m environ du quartier Sangha et à 50 m du lieu de cuisson, constitué de trois grandes parcelles clôturées, où l'on stocke les combustibles et les autres matériaux, et qui se présentent comme des véritables chantiers permanents.

La tradition de la poterie de Dia est pratiquement identique à celle de Mopti. La maîtrise du **moulage sur forme concave** à l'aide de tournettes est parfaite. Les formes des jarres sont toutefois différentes de celles de Mopti. Le montage de cols très hauts ainsi que de cols larges, qui atteignent le diamètre de la panse du vase, fait la spécialité des potières de Dia. Certaines potières ont la réputation d'être de véritables spécialistes pour les récipients de grand diamètre.

En général, les potières travaillent de manière individuelle, chacune dans sa maison. Une exception est faite pour les gouttières et les foyers céramiques, pour la confection desquels on désigne un jour de travail collectif par semaine ou en fonction des commandes reçues. Pour la **cuisson**, les céramiques sont aménagées en vastes tas à même le sol. Plus d'une centaine de jarres peuvent être cuites à la fois. Plusieurs matériaux sont utilisés, dont essentiellement la bouse de vache, pétrie dans l'eau et remodelée en grandes mottes, et la paille de riz. Des petites quantités de bois sont également utilisées pour chaque cuisson.

La **production céramique** est assez diversifiée, bien que bonne partie des céramiques soit confectionnée sur commande (gargoulettes, tabourets, brûle-parfums, foyers, etc.) tandis que les jarres de toute taille et les couscouliers sont produits pour vente en gros (foire de Ténenkou) et pour stockage (vente en saison des pluies). Enfin, la production de briquettes est très importante. Elles sont vendues surtout à Dia et Ténenkou.

La commercialisation

D'après les femmes de Dia, l'écoulement de la production céramique ne pose aucun problème. Pendant la saison sèche, les **camions de Ségou, Niono et Bamako** desservent régulièrement la **foire de Ténenkou**, où les potières transportent leurs produits par charrette (location). Pendant la saison des pluies, avec les travaux de confection et de cuisson pratiquement arrêtés, les potières se rendent dans d'autres **villages environnants**, à pied ou en pirogue, pour vendre leurs produits ou pour les troquer contre des céréales.

Les **prix** diffèrent selon le lieu de vente. Une grande jarre à col large, par exemple, coûtera 1.250 Fcfa à Dia, mais de 1.500 à 1.750 Fcfa à Ténenkou. Un foyer céramique est vendu entre 1.000 et 1.500 Fcfa. Les briquettes cuites coûtent 25 Fcfa la pièce.⁸

⁸ voir photos n° 8 à 31, fiche 2

Perspectives pour foyers céramiques

Sur instigation initiale d'un agent de l'Opération Riz de Sévaré, les potières confectionnent depuis cinq ans des foyers céramiques, qui ressemblent un peu au foyer TPA. A présent, ces foyers sont vendus à Dia et Ténenkou, et parfois arrivent des commandes plus importantes. Nous n'avons pas pu identifier la destination de ces foyers.

Les potières de Dia seraient en mesure d'apprendre et de perfectionner rapidement la confection des différents modèles de foyers céramiques améliorés. Etant des vraies professionnelles, elles s'intéressent à toute diversification "rentable" de leur production. En plus, la filière de la poterie de Dia paraît bien établie, avec notamment l'exportation jusqu'à Niono et Massina.

5.1.5. Ville et cercle de BANKASS

Le milieu

La population de Bankass est principalement constituée de familles dogon, avec la présence de quelques familles somono, peul et bobo. Les villages environnants, notamment dans la plaine de Bankass, sont pratiquement tous dogon. Nous avons visité un groupe de potières à Bankass et une potière dans le village de Oubayara, à 30 km de Bankass. Il est à noter que la poterie est très répandue dans cette zone. En effet, on trouve des potières dans pratiquement tous les villages.

L'énergie domestique

Plusieurs structures interviennent ou s'intéressent actuellement aux foyers améliorés: Service social avec PFA, SOS-Sahel, le projet FENU, le projet PAGTV-SG, le projet GERENAT et WALIA. En effet, la situation de bois de feu est devenue assez difficile dans la zone au cours des dernières années. Les tiges de mil sont couramment utilisées comme combustible (ramassage). Une charrette de bois coûtait 2.500 Fcfa au mois de mai. Le charbon (importé) est utilisé par quelques familles de fonctionnaires seulement.

Actuellement, tous les types de **foyers améliorés** sont fabriqués et vendus en ville: Teliman, Nafaçaman, Nafaman et, de plus en plus, des foyers céramiques. La demande pour les foyers métalliques est assez forte. Le Nafaçaman est le modèle le plus vendu en ville, tandis qu'en milieu rural, le Teliman est plus apprécié (la chambre de combustion plus large permet l'utilisation des tiges de mil).

La production céramique

La poterie est bien présente à Bankass. Les potières, en général du **groupe artisanal dogon**, sont réparties sur tous les quartiers de la ville et regroupées en deux groupes principaux (groupements familiaux). Le Service social avec le Centre d'Appui aux Coopératives (CAC) ont suggéré la création d'une association formelle des potières. Mais jusqu'à présent certains problèmes d'entente persistent entre les deux groupes.

Suite à la formation sur la construction du Nafaman en 1995, plusieurs potières ont commencé à confectionner des foyers céramiques, tout d'abord le Teliman céramique et ensuite le Nafaçaman céramique. A présent, 10 potières de la ville produisent régulièrement des foyers céramiques sur commande. Le Nafaman en banco portatif est également vendu par quelques potières ayant participé à la formation sur le Nafaman, organisée par le PFA en 1995.

Les potières visitées appartiennent à la famille Djibo, dont le chef de famille est le président de l'**association des forgerons**. En effet, le dynamisme de l'association des forgerons paraît avoir incité les femmes potières à s'intéresser davantage à la production de foyers. Des

adaptations successives des modèles céramiques ont été effectuées sous l'impulsion de la diffusion des foyers métalliques. En outre, la production et le stockage des foyers Nafaman portatifs a lieu dans l'enceinte de l'atelier des forgerons. Depuis la formation, plus de 60 foyers en banco ont été construits et plus de 50 foyers céramiques vendus par les potières de la famille Djibo. Les foyers confectionnés répondent grosso modo aux normes exigées.

L'**argile de poterie** se trouve dans deux bas-fonds dans les alentours de Bankass: Barré à 4 km et Tinto à 5 km. Elle est transportée soit sur la tête soit par charrette (location 1000 Fcfa). Cette argile est de bonne qualité, assez compacte, et permet la confection de poterie à aspect plutôt fin.

Les potières utilisent la technique du **pilonnage sur forme concave** et du montage du récipient au colombin (sur une tournette rudimentaire). Après confection, les surfaces externes sont enduites de barbotine et ensuite décorée par impressions de cordelette roulée ou de rachis ligneux (épis). Une macération de gousses d'Acacia nilotica est utilisée pour noircir la poterie après cuisson.

Les céramiques sont cuites en petits à moyens tas sur sol plat. Le **combustible principal** est constitué par l'écorce de baobab (rareté de bois de chauffe), complété par des petites quantités de bois et de balle de mil. Le tas de cuisson est couvert par de grands tessons de canaris. Un tas peut contenir entre 5 et 15 céramiques (jarres, foyers). Les briquettes sont cuites en tas de 100 à 150 pièces à la fois.⁹

La commercialisation

La poterie est vendue principalement sur le **marché de Bankass**. Les potières produisent sur commande, d'un jour de marché à l'autre (tous les mardis). La production pour stockage est quasi inexistante. Ainsi, elles produisent des canaris, marmites, couscoussiers, encensoirs et des foyers, mais aussi des objets "nouveaux", tels que des tire-lires céramiques. Quant aux foyers céramiques, elles trouvent que les clients s'y intéressent de plus en plus parce que moins cher que le foyer métallique et plus pratique que le foyer en banco. Les prix pratiqués sont de 700 à 1000 Fcfa pour les canaris, de 500 à 750 Fcfa pour les foyers céramiques et 25 Fcfa pour une briquette. Pour publicité, les potières utilisent elles-mêmes les foyers céramiques et elles les exposent à l'atelier de l'association des forgerons.

Perspectives pour foyers céramiques

Vu l'expérience déjà acquise de ces potières dans la confection de foyers céramiques, une diffusion plus importante de ceux-ci pourrait être envisagée. Un appui régulier en marketing et en matière d'organisation s'avère pourtant nécessaire.

⁹ voir photos n° 1 à 20, fiche 3

5.1.6. Village de OUBAYARA (arrondissement de Diallassagou)

Le milieu

Oubayara est un petit village dogon, situé à environ 30 km de Bankass et à 2 km de Sula (foire le samedi). Dans cette zone, appelée la plaine de Bankass, on trouve la poterie dans presque tous les villages.

L'énergie domestique

Ici, une charrette de bois de chauffe coûtait 1.500 Fcfa au mois de mai. En général, les femmes ramassent le bois elles-mêmes. En saison pluvieuse, les tiges de mil sont couramment utilisées comme combustible. Les **foyers améliorés** sont suffisamment connus dans la zone. Des séances de formation pour la construction du foyer Nafaman ont été organisées par plusieurs structures, dont le Service social avec le PFA et l'ONG SOS-Sahel. Les foyers métalliques, fabriqués par l'association des forgerons de Bankass et par d'autres forgerons villageois qui ont été formés par SOS-Sahel, ont connu une diffusion restreinte (prix d'achat élevé). Les foyers céramiques, du type Nafaçaman, sont couramment vendus par plusieurs potières.

La production céramique

Les potières appartiennent à des **familles de forgerons dogon** et pratiquent la poterie pendant toute l'année, à côté d'autres activités diverses, telles que le maraîchage, la transformation de la laine et le petit commerce. Après mariage, les femmes dogon ne travaillent plus dans les champs des grandes cultures (champs familiaux). Les huit potières du village travaillent individuellement, mais elles se regroupent par quartier ou selon les liens de parenté pour la cuisson.

L'**argile** se trouve dans des bas-fonds, à 1 km du village, et est transportée sur la tête. La technique de confection est la même qu'à Bankass, c'est-à-dire le pilonnage sur forme concave. La cuisson est effectuée en tas moyens sur sol plat. Un tas peut contenir jusqu'à 12 canaris ou foyers. Le **combustible principal** est représenté par le bois et les écorces de baobab, complété par la balle de mil (couverture du tas).¹⁰

La commercialisation

La poterie est produite soit **sur commande** des clients du village, soit pour le **marché hebdomadaire de Sula**. Parfois les potières "spécialisées" reçoivent des commandes pour foyers céramiques des villages environnants. Les canaris moyens sont vendus à 500-700 Fcfa

¹⁰ voir photos n° 21 à 23, fiche 3

et les foyers céramiques à 300-400 Fcfa. La confection d'un canari à 700 Fcfa demande à peu près le même temps que la confection de deux foyers céramiques.

Perspectives pour foyers céramiques

La potière visitée à Oubayara a été formée pour la construction du Nafaman en 1995 (par le PFA, à Bankass). De sa propre initiative, elle a commencé à confectionner des Nafaçaman céramiques, dont elle a vendu plus de 140 jusqu'à présent. En janvier 1997, sur la demande de SOS-Sahel, elle a formé 11 femmes de Oubayara et des villages environnants pour la confection des foyers céramiques, dont 3 ont déjà commencé à vendre les foyers. Dans l'ensemble, les perspectives pour une diffusion plus importante des foyers céramiques semblent bonnes. Les clients préfèrent des foyers portatifs (préparation des repas dans les champs) et apprécient les foyers céramiques pour leur prix abordable et pour leur durabilité. Des rencontres entre potières intéressées et des visites inter-villages, suivies de séances de démonstration et/ou de formation, pourraient être prévues.

5.1.7. Ville et cercle de BANDIAGARA

Le milieu

La population du cercle de Bandiagara est composée principalement de dogon et de peul. A Bandiagara-ville, les familles peul sont majoritaires. Il s'agit d'une zone très concernée par le tourisme et les échanges avec l'extérieur sont courants. Bandiagara présente tous les caractéristiques d'un centre semi-urbain.

L'énergie domestique

La **ressource forestière** se dégrade de plus en plus sous une pression agro-pastorale croissante. La carbonisation existe dans la zone, mais la plupart du charbon est exporté. Le **combustible principal** des ménages, tant urbains que ruraux, reste le bois. Le charbon n'est utilisé qu'occasionnellement, et les familles plus aisées (fonctionnaires, producteurs d'oignons, etc.) ou engagées dans le secteur du tourisme, demandent de plus en plus l'introduction d'équipements à gaz. En ville, au mois de mai, une charrette de bois de feu coûtait 3.000 Fcfa et un grand sac de charbon revenait à 1.500 Fcfa.

La zone a connu des interventions multiples dans le domaine des **foyers améliorés**, telles que celles du Service forestier, des volontaires du Corps de la Paix, et plus récemment, du Service social avec le projet PFA (milieu urbain), du projet PVA-Dogon (milieu rural) et de WALIA (sensibilisation dans les écoles). A l'état actuel, les **foyers métalliques** sont très appréciés en milieu urbain tandis que les **foyers en banco** ont connu une certaine diffusion en milieu rural (revenus faibles). La mobilité relative de la population (activités saisonnières) est à l'origine d'une nette préférence pour les foyers portatifs. Avec la formation/recyclage de 16 forgerons en 1997, la production de foyers métalliques est redevenue régulière. A présent, le foyer TELIMAN fait son entrée dans le monde rural: certains groupements féminins cotisent et reçoivent les foyers par l'intermédiaire du PVA-Dogon. En plus, une association féminine de Bandiagara s'occupe depuis quelque temps de la diffusion de foyers (métalliques et en banco). Vu le manque d'argile de bonne qualité à Bandiagara, l'ONG FISA de Mopti, en collaboration avec le Centre de formation de NEA, a fait tester des **foyers améliorés en pierres** dans plusieurs ménages (tous les chefs de quartier). Actuellement, ces foyers sont abandonnés du fait que les pierres se chauffent trop, de manière que l'on ne peut plus s'y approcher pour faire la cuisine. Un propriétaire d'un foyer en pierres, teinturier de profession, trouvait pourtant le foyer tout à fait convenable pour la préparation de ses teintures.

La production céramique

La poterie à Bandiagara-ville même est peu importante. L'argile de poterie ne se trouve pas dans les alentours de la ville, ce qui fait que très peu de potières immigrées exercent occasionnellement le métier. La poterie vendue à la foire de Bandiagara, qui se tient deux fois par semaine (vendredi et lundi), provient de **plusieurs villages dogon**, situés jusqu'à 30

km de la ville, dont notamment: Kamba, Nandali, Kokalo, Simgama, Sanga, Dourou et Kendié. L'argile dont disposent ces villages paraît d'une qualité assez bonne.

A cause de contraintes de temps et de distance, nous n'avons pas pu visiter les villages où la poterie est pratiquée. Nous avons pourtant eu l'occasion de parler avec quelques potières de Kambo, qui vendaient leur poterie au marché hebdomadaire.

Les **céramiques** que l'on trouve au marché sont principalement des récipients utilitaires, tels que canaris, marmites, couscouliers, quelques encensoirs. Celles du village de Kamba traduisent une des traditions dogon qui repose sur la technique du pilonnage sur forme concave. Mais aussi les autres traditions dogon sont présentes, à savoir le moulage sur forme convexe et le creusage de la motte. En effet, dans le cercle de Bandiagara, comme dans celui de Bankass, on constate une imbrication des différentes traditions dogon, qui à leur tour traduisent des fois les influences d'autres groupes artisanaux (somo ou bobo). Partout, la cuisson est effectuée en tas à même le sol, parfois dans des fosses circulaires peu profondes. Le combustible principal est le bois et les tiges de mil.¹¹

La commercialisation

La poterie de la zone est donc vendue aux **foires**, soit de Bandiagara soit des grands villages de la zone. Il est à noter que, dans les villages dogon, la foire se tient en général tous les 5 jours (la ville de Bandiagara y fait exception).

Perspectives pour foyers céramiques

La ville de Bandiagara représente, sans aucun doute, un marché potentiel pour les foyers céramiques. Il semble, toutefois, que la production céramique de la zone est insuffisante, en termes tant de quantité que de qualité, pour prévoir des actions de formation et de diffusion. Un sondage plus approfondi dans les villages où la poterie est pratiquée serait nécessaire.

¹¹ voir photos n° 1 à 4, fiche 2 et n° 24 bis, fiche 4

5.1.8. Ville de DOUMENTZA

Le milieu

Ici, on se retrouve en milieu dogon-peul. La ville de Douentza compte environ 10.000 habitants. La population est composée de familles peul (majorité), dogon, songhaï, tamachek et bambara. Les mouvements migratoires sont assez accentués (migration saisonnière, transhumance).

L'énergie domestique

A cause de la forte pression pastorale (transhumance), la ressource ligneuse est de plus en plus dégradée. Le bois de chauffe constitue le combustible principal des ménages. Depuis les années '80, plusieurs actions de **diffusion de foyers améliorés** ont eu lieu (Service forestier, Service social avec PFA, Corps de la Paix, projet GAT ex-Guamina, etc.). Toutes ces interventions visaient principalement la diffusion de foyers en banco. L'Association des forgerons de Douentza, créée en 1996 sous l'impulsion du PFA, fabrique et vend des foyers métalliques, notamment du type Nafaçaman.

La production céramique

La poterie est présente dans la ville. On compte une dizaine de potières professionnelles et un nombre assez important de femmes qui pratiquent la poterie occasionnellement. Ces femmes appartiennent en général à des **familles de forgerons de groupes ethniques différents** et habitent des quartiers différents.

En effet, on constate une perte graduelle de l'exercice du métier. La transmission des connaissances des mères aux filles n'est plus la règle générale et certaines traditions commencent à se perdre. Douentza paraît être un exemple de petite ville où le marché de poterie est vite saturé, et où donc la production potière ne présente plus d'intérêt pour les jeunes femmes, notamment si elles ont d'autres possibilités de gagner leur vie (commerce général, fonction publique, projets et ONGs).

La **matière première** provient de deux carrières situées chacune à environ 1 km de la ville (bas-fonds, mare). L'argile est transportée sur la tête, plus rarement par charrette.

Bien que l'on constate quelques différences dans les **techniques de confection** en fonction de l'appartenance aux différents groupes artisanaux, la tradition courante est celle du pilonnage sur forme concave. Cette tradition se trouve chez certains groupes dogon, chez les peul et chez les songhaï. Le fond et la panse des jarres sont montés sur une dépression creusée dans le sol ou sur une meule de pierre concave. La tournette n'est pas utilisée.

Le **combustible principal** pour la cuisson est la bouse de vache complétée par la balle de mil. La cuisson se fait dans des fosses circulaires, peu profondes. En général, elle a lieu le samedi, à la veille de la foire de Douentza du dimanche.

La **production céramique** consiste en objets utilitaires, notamment petites et moyennes jarres, marmites, couscoussiers et encensoirs. La maîtrise de la confection de gouttières est en train de se perdre, et elles doivent être importées de Mopti.¹²

La commercialisation

La plupart de la poterie est produite **sur commande** et vendue soit à l'atelier soit à la foire de Douentza, à laquelle se rendent les potières de plusieurs villages environnants, dont Dianwely, Kikara, Dala et surtout Walo. En effet, les canaris de Walo sont réputés pour leur performance thermique. Des potières appartenant à des familles nomades vendent également leur poterie lors de leur séjour dans la zone. Ainsi, une potière songhaï avait vendu des foyers céramiques améliorés à Douentza pendant quelque temps en 1995. Certains objets, tels que les grandes jarres et les gouttières, sont importés de Mopti (par commerçants).

Perspectives pour foyers céramiques

La poterie de la zone étant de très bonne qualité, un appui à la production et à la commercialisation de foyers céramiques pourrait être envisagé. Un tel appui consisterait surtout en formation des artisanes (technique et organisation) et information du public. Certaines ONG intervenant dans les villages concernés pourraient être contactées pour collaboration.

¹² voir photos n° 7 à 10, fiche 4

5.1.9. Village de WALO (cercle de Douentza)

Le milieu

Situé à environ 10 km de Douentza, au bord du massif Gandamia, le village de Walo est habité principalement par des familles dogon. Le village s'est installé sur la pente du massif et est accessible seulement à pied. Plusieurs familles ont pourtant commencé à "descendre" dans la plaine et les premières constructions ont été réalisées près de la mare, au pied du massif à 300 m de l'ancien village.

L'énergie domestique

Les foyers améliorés en banco sont connus dans le village depuis l'application du décret dans les années '80. A présent, les ménages ont abandonné les foyers construits à l'époque par des "vulgarisateurs" villageois disant que, en absence de cases-cuisine, leur entretien n'a pas pu être assuré, et que notamment le foyer amélioré ne convenait pas pour la préparation du tô. Les foyers métalliques sont connus par les femmes, mais aucune d'entre elles n'en possède du fait que les maris ne sont disposés à en acheter. Les foyers céramiques améliorés ne sont pas connus. Le bois de feu pour la cuisine et pour la cuisson de la poterie est ramassé dans les alentours du village (de plus en plus loin). Le charbon de bois n'est pas utilisé.

La production céramique

La plupart des femmes pratiquent la poterie et elles sont organisées en groupement traditionnel. Elles appartiennent au **groupe artisanal dogon**. La confection de la poterie se fait individuellement tandis que la cuisson est collective. Elles exercent le métier pendant la saison sèche, à partir de la fin des récoltes jusqu'au début de l'hivernage. La saison des pluies est consacrée aux travaux champêtres.

En effet, l'argile de Walo est de très bonne qualité et le gisement se trouve tout près du village, à environ 300 m vers la plaine (mare). Le transport, soit de l'argile soit de l'eau, se fait sur la tête, ce qui demande aux femmes un important effort physique supplémentaire.

La technique de confection utilisée est celle du **pilonnage sur forme concave**. Le jaspé est utilisé pour appliquer des enduits rougeâtres à la céramique. Des décorations diverses sont roulées ou imprimées à l'aide de cordelettes ou d'épis végétaux.

La cuisson se fait dans une vaste dépression sur la pente en descendant du village. Le combustible principal est la bouse de vache complétée par l'herbe sèche pour la couverture du tas de cuisson. Chaque femme apporte alors sa part de combustible requise pour la cuisson.¹³

¹³

voir photos n° 13 à 24, fiche 4

La commercialisation

La spécialité des potières de Walo est la confection de canaris moyens qu'elles vendent au prix de 250 Fcfa au marché de Douentza. Ces canaris ont un aspect bien fini, des parois très minces et sont appréciés dans la zone pour leur haute capacité de rafraîchissement. Une potière peut confectionner 3-4 canaris par jour. D'autres objets céramiques sont fabriqués uniquement sur commande.

La poterie est transportée sur la tête à la foire de Douentza, parfois existe une occasion de transport par vélo ou par charrette (hommes). 5-6 canaris sont alors rattachés dans un filet. Un problème d'écoulement se pose dans la mesure où certains clients en ville profitent de cette situation en attendant la fin de la foire pour baisser les prix. Ainsi, pour ne pas ramener les canaris au village, les artisanes acceptent parfois des prix dérisoires. La possibilité de stockage à Douentza des canaris non vendus a été évoquée. Il a été suggéré de contacter la Direction de l'ONG GAT à cet effet.

Perspectives pour foyers céramiques

Vu l'excellente qualité de la poterie de Walo, la confection de foyers céramiques ne poserait aucun problème du point de vue technique. Il se pose néanmoins la question de l'écoulement. La ville de Douentza représente sans doute un marché intéressant pour les foyers portatifs. Le projet GAT, ou une ONG intervenant dans la zone, pourraient fournir l'appui nécessaire en marketing aux potières de Walo.

5.1.10. TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA POTERIE TRADITIONNELLE DANS LA REGION DE MOPTI

Paramètres	Localité	Mopti	Sofara	Djenné	Dia	Bankass et Ouhayara	Bandiagara	Douentza et Walo
milieu socio économique		urbain (capitale régionale)	semi-urbain	semi-urbain, chef-lieu cercle	semi-urbain	semi-urbain, rural	semi-urbain	semi-urbain rural
environnement naturel		sahélien, végétat. très dégradée, fleuve Niger, zone inondable, forte pression pastorale	sahélien fleuve Bani, pression agro- pastorale	idem fleuve Bani, zone inondable, pression agro- pastorale	idem Delta, rizières, fleuve Dia, zone inondable, pression agro- pastorale	sahélien, assez dégradée plaines et plateau, pression agricole	sahélien, assez dégradée plateau, pression agricole	sahélien, très dégradée montagneux, pression pastorale
prix bois de chauffe (charrette en Fcfa)		vente de fagots, à 500 le fagot	5.000	4.500	4.500	1.500	3.000	1.500
groupe artisanal		somono	marka/somono	marka/somono	marka/somono	dogon	dogon	dogon et peu
nombre de potières		> 70	35	plusieurs familles	> 100	Bankassi > 30 Ouhayara 8	plusieurs (prat. sporadique)	Douentza 10 Walo beaucoup
catégorie professionnelle		professionnelles, à plein temps	professionnelles, travaux agricoles en hivernage	professionnelles à plein temps	professionnelles à plein temps	professionnelles, travaux agricoles en hivernage	occasionnelles	Douentza occa- sionnelles, Walo profes- sion + cultures
type d'organisation		création Associa- tion en 1996 (43 membres)	création Associa- tion en 1997 (35 membres)	Groupeement traditionnel	Groupeement traditionnel	Groupeements traditionnels, Bankassi asso- ciation prévue	potières individuelles	D. individuelles W. groupeement traditionnel
technique de confection		moulage sur forme concave	moulage sur forme concave	moulage sur forme concave	moulage sur forme concave	pilonnage sur forme concave	pilonnage sur forme concave	pilonnage sur forme concave

Paramètres	Localité	Mopti	Sofara	Djenné	Dia	Bankass et Oubayara	Bandiagara	Douenza et Walo
qualité argile/ distance		excellente, bas-fonds au bord de la ville, 1-2 km	moienne (sab-leuse), bord du fleuve, à 3 km	excellente (fleuve), à 10 km	excellente (fleuve), à 100 m du village	Bankass: bonne, bas-fonds à 5km Oubayara: bonne à 1 km	médiocre (gisements très éloignés)	très bonne (bas-fonds, mares) Douenza: 1 km Walo: 300 m
produits de coloration/finition		barbotine (limon)	barbotine, grai-nes de baobab	barbotine	barbotine, grai-nes de baobab	gousses d'Acacia intol. barbotine	nonrecissement (balle de mil)	barbotine, nonrecissement (soû de mil)
méthodes de cuisson		en petits tas clo-lures (murs bas) devant maisons	à sol plat, en peus tas	à sol plat, en tas vastes	à sol plat, en tas très vastes	à sol plat, en tas moyens	à sol plat, en petits tas	Walo: dans dé-pressions du sol en tas vastes
combustibles principaux		charbon de bois	bouse de vache, paille de riz, bois (briques)	bouse de vache, paille de riz	bouse de vache, balle de riz, bois (briques)	écorce baobab, balle de mil, bois	bois, balle de mil	bouse de vache, balle de mil, herbe sèche
gamme de production		poterie utilitaire grandes jarres, verre décoratif poteries, foyers céramiques	poterie utilitaire jarres moyennes goulottes	poterie utilitaire grandes jarres, échant. tradit., goulottes, briques	poterie utilitaire grandes jarres, goulottes, briques, foyers céram.	poterie utilitaire jarres moyennes, peus objets, briques, foyers céram.	poterie utilitaire canaris et jarres moyennes	poterie utilitaire canaris et jarres moyennes
gestion de la production		sur commande et pour stockage	sur commande	sur commande	sur commande, pour stockage	sur commande (pour foire)	pour foire, par-fois commandes	pour foire
modes et lieux d'écoulement		en direct aux inter-marchés, pour marché et, parfois le vente à Mopti, exportation à Bamako, Sikasso, Abidjan, etc.	vente à l'acheteur au marché de Sofara	vente à l'acheteur et au marché de Djenné, parfois vente en gros à des commer-cants	travaux, en détail ven gros, achèvement à Niamey, Ségou, invent. villages voisins (à pied, pirogue)	manché de Bankass, parfois à l'atelier Oubayara au marché de Sula, et au village	marché de Bandiagara	marché de Douenza Walo aussi au village

Localité	Mopti	Sofara	Djenné	Dia	Bankass et Oubayara	Bandiagara	Douentza et Walo
Paramètres							
jour de foire	jeudi	mardi	lundi	jeudi	mardi	vendredi	dimanche
prix pratiqués (en Fcfa)	grandes jarres: 1.750 - 2.500 foyer céramique: 1.000	grande jarre: 1.500	grande jarre: 1.500 - 1.750	grandes jarres: 1.250 - 1.750 foyer céramique: 1.000	canaris moyens: 500 - 600 foyer céramique: 300 - 500	??	canari moyen: 250
expérience avec foyers céramiques	participation à la rencontre Mopti, Nataçaman cer., production de 150 foyers sur commande de PFA/FISA	participation à la rencontre Mopti, Nataçaman cer., confection de foyers cer. pour famille, manque de commandes	une démonstra- tion de confec- tion Nataçaman céramique, con- fection de 2 fo- yers pour fami- lle, probl. suivi	confection de foyers céram. sur commande (type TPA céra- mique) destination non connue	confection de Trelliman et de Nataçaman céramiques > 60 foyers vendus	aucune expé- rience en foyers céramiques	idem
besoins exprimés	démarrage du projet d'appui PUFS/BOAD est immiment	moyen transport argile (crédit), four cuisson, format/échanges	information et échanges	four de cuisson, tours de poterie (à roulement), échanges/info.	appui à l'organ- isation d'une association, échanges	---	lieu de stockage pour poterie à Douentza, for- mation/échange.
perspectives pour production de foyers céramiques	très bonnes (que- sition du prix de vente à résoudre)	très bonnes (marché important)	assez bonnes (suivi systém. nécessaire)	très bonnes (expérience existe)	très bonnes, lo- calité prioritaire	sondage dans villages envir. nécessaire	très bonnes, be- soin d'actions bien structurées
structures partenaires (services, projets)	pour la région: Service forestier, Service social, FISA, Kondo Jigima, Bout de Gestion, Coord. rég. FNAM Assoc. forgerons	Service social, CAC, Association des forgerons	Service social, Coopérative des artisans, plusieurs ONG	Service social, plusieurs ONG, telles que ASAF, GRAT, AMPROD, etc.	Service social, FENU, PAGTV, SOS-Sahel, autres ONG, Association des forgerons	Service social, PVA-Dogon, CAAS et plusieurs ONG et Associations, Association des forgerons	Service social, WALIA, GAT, NEF et toute une série d'ONG, Association des forgerons

5.2. REGION DE SEGOU

A part le point de vente de poterie dans la ville de Ségou, nous avons contacté les potières des **localités suivantes**: les villages de Kalabougou et Farako au bord du fleuve Niger, la ville de San et le cercle de Tominian dans la zone frontalière avec le Burkina Faso, la ville de Bla et le village de Yangasso au sud-ouest de la région. D'autres localités, réputées pour leur poterie, n'ont pas pu être visitées par manque de temps (Sarro, Massina, Niono, etc.).

Le milieu naturel

La **région de Ségou** est caractérisée par un milieu naturel sahélien au nord et sahélo-soudanien au sud. La région est partiellement concernée par le Delta avec de vastes zones inondables. La population est composée de peul (nord), de bambara (centre) et de bobo et minianka (sud) auxquels se joignent les marka, les bozo et autres.

La pression sur la **ressource ligneuse** est très forte ce qui est particulièrement visible dans les alentours de Ségou et sur l'axe Ségou-Bamako. Ainsi, descendant de Markala sur la rive gauche du fleuve Niger, après avoir traversé un paysage extrêmement dégradé, on trouve, en face de Ségou, d'énormes quantités de bois de chauffe stockées pour transport. Probablement, ce bois provient aussi de la zone de Banamba, zone qui alimente en bois Ségou et partiellement Bamako. En effet, le bois reste le combustible principal des ménages de Ségou. En ville, une charrette de bois était vendue entre 3.000 et 3.500 Fcfa en mois de mai.

Diffusion de foyers améliorés

La ville de Ségou a été un des premiers points d'intervention du **projet PFA** (depuis 1990). Entre-temps, la production et la vente de foyers métalliques sont régulières et l'Association des forgerons de Ségou est une des plus dynamiques encadrées par le PFA. La demande pour les foyers améliorés portatifs est croissante et plus de 3.000 foyers ont été vendus dans les trois dernières années. La diffusion des foyers en banco a connu à Ségou les mêmes problèmes qu'ailleurs, à savoir: problèmes d'entretien et surtout manque de suivi des actions de formation et de sensibilisation.

Etant donné que la **poterie de Ségou** (qui en réalité est celle de Kalabougou et de Farako) est d'excellente qualité et que l'écoulement de la poterie ne pose aucun problème, certaines potières ont entamé la **confection de foyers céramiques** depuis 1992, inspirées par les divers modèles de foyers métalliques disponibles. Le marché hebdomadaire de Ségou se tient chaque lundi.

5.2.1. Le point de vente de poterie de Ségou

A Ségou, le **point de vente de poterie (permanent)** se trouve au bord du fleuve Niger, directement en face du village Kalabougou. Il est entièrement alimenté par les potières de Kalabougou et de Farako qui amènent leur production en pinasses tous les dimanches, à la veille de la foire de Ségou. Les commerçantes (6-7 permanentes) n'appartiennent pas à des familles d'artisans et ne sont pas organisées entre-elles. En général, une commerçante

reçoit des commandes précises soit des commerçants-transporteurs soit des clients individuels et les transmet, lors de la livraison, à "ses" potières. Dans la mesure du possible, toute commande, aussi importante qu'elle soit, sera satisfaite lors de la livraison suivante (une semaine). La marge bénéficiaire des commerçantes est entre 25 et 50%. Un canari moyen ou un foyer céramique acheté à 1.000 Fcfa chez la potière sera donc revendu à 1.250 - 1.500 Fcfa. Dans le cas de commandes, la commerçante payera la potière à la livraison, pour d'autres objets, elle les prendra en commission et payera la potière après la vente.¹⁴

La clientèle se trouve partiellement à Ségou, mais surtout à Bamako. De plus en plus, des restaurants, hôtels, etc. s'approvisionnent en poterie ségovienne (céramique de table, tasses, objets de décoration). La filière la plus importante est celle des commerçants-transporteurs qui, ayant chargé leurs camions de marchandises diverses, prévoient souvent un certain espace pour le transport de poterie à Bamako (notamment de jarres).

5.2.2. Villages de KALABOUGOU et FARAKO

Le milieu

Ces deux gros villages sont situés sur la rive gauche du fleuve Niger, en face de la ville de Ségou. Farako est chef-lieu de l'arrondissement auquel appartient aussi Kalabougou, la population est essentiellement bambara. A partir de Ségou, on y accède en traversant le fleuve (pirogue, pinasse ou bac) ou par la route de Markala, ce qui fait une distance de plus de 100 km à parcourir dont la moitié en piste non aménagée. La poterie traditionnelle existe dans plusieurs villages de cette zone, dont Niamankolobougou, Témon et autres. La production céramique la plus importante de la zone est sans doute celle de Kalabougou et Farako.

Entre les familles des deux villages existent des liens de parenté assez forts (mariages fréquents entre eux). Les formes d'organisation sociale sont donc quasi identiques et se traduisent pour les potières en groupements traditionnels qui reposent sur l'appartenance à la même famille (dans le sens de clan). Les potières sont toutes de la **classe artisanale des forgerons bambara**.

L'énergie domestique

Dans les deux villages, les différents types de **foyers améliorés** sont bien connus. Plusieurs actions de formation pour la construction des foyers en banco ont eu lieu depuis 1990, et jusqu'à présent les foyers sont régulièrement entretenus et de nouveaux foyers sont construits (par les potières). Par contre, les quelques forgerons, qui ont été formés pour la fabrication de foyers métalliques en 1992, n'ont jamais produit (manque de matière première et d'encadrement-suivi). Des foyers céramiques, notamment du type Nafaman et Teliman, sont confectionnés par plusieurs potières de Farako.

¹⁴

voir photos n° 4 à 17, fiche 5

La production céramique

Bien que les potières travaillent de manière individuelle (ou en groupes de famille restreinte), la cuisson, ainsi que le transport au point de vente de Ségou, sont organisés de manière collective. Il y a quelques années, les potières de **Kalabougou** se sont organisées en **association** sous l'instigation d'un projet canadien. Deux fours de cuisson à voûte ont été construits mais apparemment ils n'ont jamais été utilisés. En ce moment, l'association sert notamment à organiser la collecte de "taxes touristiques". En effet, vu le nombre de touristes amenés par les guides touristiques de Ségou pour assister à la cuisson collective qui a lieu tous les samedi, l'association a décidé de fixer un paiement de 2.000 Fcfa par personne soit pour observation et questions soit pour la prise de photos. En réalité, ce sont toujours les liens de parenté (clans) sur lesquels repose l'organisation de la production et de la commercialisation. A **Farako**, la Caisse d'épargne et de crédit NESIGISO aurait proposé aux femmes de s'organiser pour développer l'embouche ovine et non pas leur activité principale, la poterie (sans suite).

Le principal **gisement d'argile** se trouve à mi-chemin entre Kalabougou et Farako, au bord du fleuve Niger, mais il existe d'autres carrières autour de Farako. L'argile est de qualité assez bonne mais paraît avoir peu de plasticité. En effet, la céramique crue ne supporte pas un séchage trop rapide, raison pour laquelle le séchage se fait impérativement à l'ombre. Le résultat est de toute façon une poterie assez durable qui est très appréciée par la clientèle.

A Kalabougou comme à Farako, les potières pratiquent exclusivement la **technique de confection du moulage sur forme convexe**. Ainsi, le fond est façonné sur un vase retourné posé sur le sol, puis la panse et le col sont montés au colombin à l'aide d'une tournette simple (tesson de canari). Le moulage sur forme convexe est caractéristique pour les différentes traditions bambara. Pour la **coloration**, l'application d'une solution de jaspe ou d'agregats latéritiques donne une couleur rougeâtre à la céramique. Ensuite, la céramique cuite encore brûlante est plongée dans une infusion de gousses et d'écorces d'arbres divers, notamment de l'écorce de *Ximenia americana* (n'tonke). Le résultat est un lustre brunâtre ou jaunâtre. Un noircissement est obtenu en plongeant la céramique brûlante dans du son de riz. Les peintures synthétiques ne sont jamais utilisées. D'autres éléments de **décoration** sont les motifs appliqués sur la céramique sous forme de gravures, de protubérances en argile ou de reliefs. L'application d'anses en formes variées est bien maîtrisée.

La cuisson se fait en tas très vastes, étalés sur sol plat, à la périphérie des villages. Pour la cuisson collective les potières se retrouvent en groupes de travail jusqu'à 10 femmes dont chacune amène sa poterie et sa part de combustible requis. Le **combustible principal** est le bois, complété par la paille de riz, les tiges de mil, les gousses de néré et le son de riz. Le montage des tas de cuisson, et notamment le positionnement des combustibles divers, sont effectués avec grand soin. Dans chaque groupe de travail, la cheftaine du groupe veille à l'exécution correcte de la cuisson.¹⁵

¹⁵

voir photos n° 15 à 36, fiche 6

La commercialisation

La gamme de la production céramique est très variée. A côté des jarres de toute taille, des marmites, couscoustiers, encensoirs et autres récipients d'utilisation courante, les potières produisent des vases, pots de fleurs, cendriers, gobelets, tasses, théières, assiettes - bref, tout objet réalisable en céramique sera fourni sur commande. Selon la taille, les jarres sont vendues entre 1.000 et 2.000 Fcfa et les foyers céramiques (Farako) entre 750 et 1.500 Fcfa. Pratiquement toute la production est vendue ou mise en dépôt auprès des commerçantes-intermédiaires de Ségou.

Perspectives pour foyers céramiques

Deux potières de Kalabougou, ayant participé à la rencontre de Mopti en février 1997, ont confectionné six Nafaçaman céramiques, dont seulement un a été vendu. Elles déplorent le manque d'intérêt des autres potières ainsi que le manque d'appui et de suivi (PFA, Service social).¹⁶

A Farako, par contre, la confection de foyers céramiques est maîtrisée par toutes les potières (vente depuis 1992, notamment sur commande de clients de Bamako). L'initiative propre et l'esprit de recherche d'une potière ressortissante de Kalabougou a contribué essentiellement à l'intégration du foyer céramique dans la gamme de produits céramiques de Farako. Les modèles confectionnés en céramique sont le Nafaman, le Teliman et, depuis tout récemment, aussi le Nafaçaman.

¹⁶ Selon nos interlocutrices, ce manque d'intérêt vient du fait que le rencontre à Mopti était insuffisamment indemnisé (perte de revenus). Cela malgré la sagesse du chef de village: "si tu veux travailler avec les blancs, il faut avoir de la patience".

5.2.3. Ville et cercle de SAN

Le milieu

La ville de San est située au sud de la région de Ségou, en proximité de la frontière avec le Burkina Faso. La population y est essentiellement bambara et bobo. Autour de la ville, la végétation est assez dégradée et le bois de chauffe (combustible principal des ménages de San) est apporté des villages de la zone frontalière. En mai, une charrette de bois coûtait autour de 2.000 Fcfa.

L'énergie domestique

Les foyers **améliorés** sont bien connus dans la zone. A part le Service social, plusieurs ONG, et notamment le programme Femmes et Développement de la CMDT, interviennent à présent dans la diffusion de foyers améliorés en banco aussi bien que métalliques. Comme ailleurs, les ménages préfèrent les foyers métalliques (notamment Nafaçaman) dont l'acquisition dépasse pourtant les moyens financiers de beaucoup de familles. Les actions répétées qui visaient l'autodiffusion de foyers en banco n'ont pas connu d'effets durables (CMDT, AID).

La production céramique

Les nombreuses potières de San appartiennent au **groupe artisanal des forgerons bambara**. Elles habitent des quartiers différents et 23 d'entre elles se sont organisées en **groupement traditionnel** (avec cotisation). L'organisation du travail ainsi que l'écoulement de la production sont individuelles.

Il existe plusieurs **gisements d'argile** dans les alentours de la ville dont le plus important se trouve près de Ténéni, à 9 km de San. L'argile est transportée par charrette (location à 500 Fcfa). Elle est de bonne qualité.

Ces potières pratiquent le **moulage sur forme concave** et utilisent la tournette céramique sur assise d'argile. Pour la **coloration**, on utilise essentiellement le jaspé et une terre argileuse contenant du kaolin. La céramique crue est "crépée" d'un mélange de cette terre blanche avant que l'on applique des décorations diverses avec la préparation de jaspé. Cette procédure donne à la poterie de San son aspect particulier de dessins rouges sur fond blanc.

La **cuisson** se fait en proximité des maisons, où les poteries sont étalées en tas moyen sur le sol, dans des dépressions peu profondes. Les combustibles principaux sont la bouse de vache (location charrette 300 Fcfa) et le son de riz (la charrette entre 750 et 1.000 Fcfa). Le bois est utilisé seulement en saison de pluies. En général, la cuisson se fait le samedi, à la veille du marché hebdomadaire de San. Les potières déclarent de connaître le four de cuisson "bobo" mais ne pensent pas qu'il leur conviendrait. En effet, "chaque milieu et chaque localité a sa propre méthode".¹⁷

¹⁷ voire photos n° 29 à 36, fiche 5 et n° 1 à 7, fiche 7

La commercialisation

La **production céramique** consiste notamment en jarres et canaris de tailles différentes, ainsi qu'en couscoussiers, gouttières, marmites, couvercles, foyers traditionnels et, depuis environ 5 ans, aussi foyers améliorés. Les grandes jarres sont vendues à 1.500-2.500 Fcfa, tandis qu'un foyer céramique amélioré (différents modèles) coûtera 500 Fcfa, ce qu'est aussi le prix d'un canari moyen. Dans une journée, jusqu'à 3 grandes jarres peuvent être confectionnées. Les femmes vendent leur poterie uniquement au marché de San à une clientèle provenant de la ville et des villages environnants. Certains commerçants achètent de la poterie en gros et la revendent à Bamako et Koutiala, où en particulier les grandes jarres sont très appréciées.

Perspectives pour foyers céramiques

Les **premiers foyers céramiques améliorés**, du type Teliman sans fond, ont été confectionnés par une jeune potière de San vers 1992. Les autres potières les ont aussitôt imités. Sur la base de leurs propres recherches ainsi que sur proposition du personnel d'encadrement, d'autres modèles ont été conçus, dont le Teliman avec fond et le Nafaçaman. Le Teliman sans fond est considéré comme le plus rapide et le plus facile à entretenir, tandis que le Teliman avec fond et le Nafaçaman présentent une meilleure économie de combustible. Actuellement, la vente est plutôt lente, ce que les potières attribuent à un manque d'information de la clientèle.

Deux potières de San ont participé à la **rencontre de Mopti** et ensuite restitué la technique de confection du Nafaçaman à leurs collègues. Plusieurs potières produisent à présent des Nafaçaman céramiques mais les normes (chambre de combustion, gap) ne sont pas encore maîtrisés par toutes. Un suivi-recyclage sur place s'avère nécessaire.

5.2.4. Ville et cercle de TOMINIAN

Le milieu

La ville de Tominian, chef-lieu de cercle, se trouve à environ 30 km à l'est de San. La population du cercle est essentiellement bobo et dogon, avec présence de bambara et minianka. La poterie est pratiquée dans presque tous les villages de cette zone qui se trouve à cheval entre le Mali et le Burkina Faso. A Tominian même il n'y a que peu de potières qui ne sont pas organisées entre elles. Dans les villages environnants, tels que Gnimi, Yanso, Téné, Fangasso, etc., les potières sont organisées en groupements familiaux.

Les cultures principales sont le mil et le sorgho. Des **ressources ligneuses** se trouvent encore dans la partie frontalière du cercle et le commerce du bois est assez important. En effet, la zone fournit une bonne partie du bois de chauffe à San et Bla et du bois de service (perches) est exporté jusqu'à Sofara. La carbonisation est pratiquée pour les besoins de l'artisanat local (forgerons) mais surtout pour l'exportation dans les grandes villes. La charrette de bois coûtait au mois de mai 1.500 Fcfa et le grand sac de charbon également 1.500 Fcfa.

L'énergie domestique

Plusieurs structures s'occupent de la **diffusion de foyers améliorés**, dont évidemment le Service social avec le PFA, mais aussi SOS-Sahel et la CMDT. L'association des forgerons, créée en 1996 avec l'appui du PFA, produit les foyers métalliques Nafaçaman et Teliman. Dans une année, plus de 100 Nafaçaman ont été vendus. En milieu rural, paraît-il, les femmes préfèrent le foyer Nafaman en banco pour la préparation du tô. Sur demande, la CMDT organise des séances de formation au niveau des villages. En général, on prévoit une fente verticale au-dessus de la porte (courante au Burkina), ce qui apparemment améliore la durabilité du foyer.

La production céramique

La potière rencontrée à Tominian appartient au **groupe artisanal des forgerons bambara**, et son mari est le président de l'association des forgerons de Tominian. Sous l'instigation des forgerons associés, elle-même et 4 potières du village voisin de Gnimi ont l'intention de s'organiser en association, ou de se joindre à l'association des hommes, pour mieux commercialiser leurs produits.

L'argile se trouve à plusieurs endroits dans un rayon d'environ 10 km de Tominian. La carrière de Djarani, à 9 km, fournit la meilleure qualité d'argile. La location d'une charrette coûte environ 1.000 Fcfa. L'argile est ensuite mélangée avec une chamotte très fine et une certaine quantité de crottins d'âne (pour éviter les fissures).

La technique pratiquée par ces potières est le **moulage sur forme convexe**. La panse du vase est montée au colombin sur une assiette mobile (tournette simple). Le pilonnage sur forme concave est pratiqué par certaines potières dogon. Pour la **décoration**, on utilise surtout le jaspé dilué dans l'eau, mais aussi le noircissement de la céramique brûlante dans

le son de mil est courant.

Pour la **cuisson**, les céramiques sont étalées sur le sol, en tas de 5 à 10 objets. Le **combustible principal** est le bois et les écorces de certains arbres. La cuisson se fait une fois par semaine, en général le samedi, la veille de la foire de Tominian.¹⁸

La commercialisation

A part les jarres et les canaris de toute taille, la **production céramique** consiste notamment en marmites, couscoustiers, abreuvoirs, couvercles et gouttières. Des fois, les potières produisent sur commande et certaines potières de la zone vendent leurs céramiques à plusieurs foires différentes (transport à pied ou par charrette). En ce qui concerne les grandes jarres, les clients préfèrent celles importées de Mopti, qui pourtant ne sont pas forcément de meilleure qualité que celles confectionnées à Tominian.

Perspectives pour foyers céramiques

La potière de Tominian a commencé à confectionner des **foyers céramiques** à la suite de l'introduction des foyers métalliques. A présent, elle confectionne uniquement des Teliman dont elle a vendu un petit nombre en ville, à 500 Fcfa la pièce. Comme portes-marmite, elle introduit des pierres latéritiques dans les parois intérieures du foyers. Malgré l'intérêt exprimé par les ménages pour un foyer portatif à prix abordable, la vente des Teliman céramiques n'est pas facile. Les clients ne connaissent pas le produit, les potières ne disposent pas de moyens de publicité et le foyer céramique n'est pas inclus dans les séances d'animation du Service social. Des rencontres avec d'autres potières et un appui plus systématique en marketing seraient fort utiles pour cette potière et ses collègues.

5.2.5. Ville et cercle de BLA

Le milieu

La ville de Bla se trouve à environ 100 km au sud de Ségou, sur la route nationale N° 6. La population y est essentiellement bambara, avec présence de plusieurs autres ethnies. Etant chef-lieu de cercle, Bla dispose d'une infrastructure assez importante. Tous les Services de l'Etat sont présents et la CMDT intervient dans la zone. Tout le cercle est concerné par la culture du coton en association avec les cultures vivrières. Grâce au coton, depuis quelques années, les revenus des familles paysannes se sont considérablement améliorés. Les **ressources forestières** sont assez dégradées, notamment dans les alentours immédiats de la ville. Au mois de mai, une charrette de bois coûtait 2.500 Fcfa.

L'énergie domestique

A part le Service forestier dans les années '80, plusieurs structures sont intervenues et interviennent dans la **diffusion de foyers améliorés**, dont notamment le Service social avec PFA, la CMDT et les volontaires du Corps de la Paix. A l'heure actuelle, les foyers métalliques semblent être préférés au foyers en banco, en milieu tant urbain que rural (amélioration des revenus et parfois qualité insuffisante du banco local). L'association des forgerons de Bla, créée en 1996 (14 membres), produit couramment des foyers Teliman et Nafaçaman dont la plupart sur commande de certains projets et associations. Toutefois, la diffusion des foyers en banco a été assez importante et beaucoup des foyers construits sont utilisés jusqu'à présent, notamment dans les ménages des potières. A la suite d'une formation sur le foyer Nafaman (PFA, 1996) et encouragées par le Responsable du Centre social, plusieurs potières ont faits les premiers essais de confection de foyers améliorés céramiques.

La production céramique

Les potières de Bla sont une trentaine, exercent la poterie pendant toute l'année et se sont organisées en **groupement traditionnel** avec cotisations régulières. Elles appartiennent au **groupe artisanal bambara** et habitent dans différents quartiers de la ville. La production de la poterie se fait de manière individuelle, tandis que la cuisson est collective (en groupes restreintes par quartier).

L'**argile** se trouve dans des bas-fonds, à 1 km de la ville. L'argile est transportée par charrette. Les potières déplorent de ne pas avoir accès à l'argile du fleuve (à plus de 50 km). En effet, la qualité de l'argile de Bla est plutôt médiocre et supporte difficilement la confection de grands récipients. Une chamotte assez grossière est ajoutée au mélange.

La technique de confection repose sur le **moulage sur forme convexe**. Le fond du vase est moulé sur une poterie retournée, ensuite la panse est façonnée au colombin sur un tesson qui sert de tournette. Des décors sont imprimés ou roulés sur la céramique crue (paille, cordelettes, etc.) et la coloration se fait par trempage de la céramique brûlante dans un mélange d'écorces et de gousses de cinq arbres différents, diluées dans l'eau. Ainsi s'obtiennent des nuances allant d'un brun rougeâtre jusqu'à un noir foncé (trempages répétés).

La **cuisson** se fait à l'intérieur de fours circulaires ouverts, construits en banco, connus sous appellation de "fours bobo" ou "djugu djugu" en bambara. En effet, certains groupes de potières bambara du sud, ont adopté cette méthode de cuisson depuis des générations, pour contrecarrer une qualité d'argile médiocre. Le **combustible principal** est le bois. Après le chargement, le four est couvert de vieux tessons de canaris. La cuisson du four est plus rapide comparée à celle à ras de sol. L'économie du combustible est moins évidente.¹⁹

La commercialisation

La **production céramique** de Bla consiste notamment en petits et moyens canaris, marmites, couvercles, encensoirs et autres objets d'utilisation courante. Les potières savent confectionner des grandes jarres, mais la clientèle préfère les jarres de San ou de Ségou qui sont régulièrement amenées au marché de Bla et vendues au même prix. Une grande jarre de Bla est vendue à 1.000 Fcfa et un couscousier à 300 Fcfa. La poterie de Bla est donc vendue uniquement au **marché hebdomadaire de Bla** (vendredi) et des villages environnants. Des fois, les potières elles-mêmes se rendent à pied dans certains villages pour vendre leurs produits.

Perspectives pour foyers céramiques

En ce qui concerne la **confection de foyers céramiques**, les potières se sentent quelque peu limitées, voire découragées, par la qualité insuffisante de leur argile. D'autre part, elles pensent qu'une diversification de leur production dans ce sens pourrait leur donner un avantage au marché, au moins temporaire. A présent, plusieurs potières savent confectionner les foyers Teliman et Nafaçaman céramiques, dont deux sont considérées des spécialistes. Elles en utilisent déjà elles-mêmes, mais les foyers proposés au marché à un prix de 250 Fcfa (N°3) n'ont pas trouvé de preneurs.

¹⁹

voir photos n° 17 à 28, fiche 7

5.2.6. Village de YANGASSO (cercle de Bla)

Le milieu

Le village de Yangasso fait partie du cercle de Bla et se trouve à mi-chemin entre San et Bla, sur la route nationale N° 6. La population est principalement bobo et bambara. Le village se trouve en pleine zone CMDT, caractérisée essentiellement par l'agriculture. Une charrette de bois y coûtait 1.000 Fcfa au mois de mai. La poterie est très répandue dans la zone, notamment dans les villages de Takoro, Wakoro et Dalan (en direction de San). La foire de Yangasso se tient le mardi.

L'énergie domestique

Yangasso a connu les mêmes actions de **diffusion de foyers améliorés** que les autres localités de la région. Après l'arrêt des actions de formation et de sensibilisation pour la construction des foyers en banco (structures différentes), les foyers en banco ont pratiquement disparu des ménages du village. Les foyers métalliques ont pourtant trouvé une certaine clientèle au cours des dernières années (foyers sur crédit par la CMDT). Les foyers céramiques Teliman sont produits et vendus par les potières depuis 5 ans.

La production céramique

Les 12 potières de Yangasso appartiennent au **groupe artisanal des bambara**, elles sont toutes de la même famille. La production est individuelle, la cuisson se fait de manière soit individuelle soit collective. **L'argile** est extraite au bord d'une mare située en proximité des fours, à l'entrée du village.

La technique de confection pratiquée est celle du **moulage sur forme convexe**. Pour **coloration et décoration** des objets, on utilise surtout le jaspe et la terre "blanche" (kaolin). En effet, la poterie de Yangasso ressemble beaucoup à celle de San.

La **cuisson** est effectuée dans des fours circulaires (comme à Bla), dont un peut contenir jusqu'à 40 objets (selon taille). Une cuisson dure à peu près 3 heures. Ces fours sont construits par certains hommes du villages (paiement de 1.000 Fcfa par four). Un entretien général avec des réparations éventuelles est effectué chaque année. Le **combustible principal** est constitué par les écorces de baobab, parfois complétées par de petites quantités de bois.²⁰

La commercialisation

La **gamme de la production** est assez vaste et comprend jarres et canaris de toute taille, marmites, couvercles, abreuvoirs, gouttières, etc. ainsi que plusieurs types de foyers céramiques traditionnels et améliorés. Les céramiques sont principalement vendues au **marché hebdomadaire de Yangasso** à des clients individuels, parfois à des commerçants de Koutiala et de Bla. La vente est régulière, diminuant légèrement pendant la saison des

²⁰

voir photos n° 8 à 16, fiche 7

pluies. Le prix d'un canari moyen est de 600-700 Fcfa et celui d'un foyer céramique Teliman de 250-400 Fcfa.

Perspectives pour foyers céramiques

La potière que nous avons rencontrée avait vendu environ 40 foyers céramiques Teliman dans les 5 derniers mois. Elle a appris la technique de confection d'une parente qui avait vu des foyers céramiques à Ségou. Elle affirme que, dès le début il y a 5 ans, la vente n'a jamais été difficile puisque la population connaissait et appréciait déjà les foyers métalliques. Ainsi, toutes les potières produisent et vendent des foyers Teliman avec fond (jusqu'au N° 10). Les normes du foyer sont parfaitement respectées et la finition est excellente. La confection de foyers Nafaçaman, par contre, se trouve à son début et pose encore quelques problèmes (gap, dimensions de la porte).

5.2.7.

TABLEAU SYNOPSIS DE LA POTERIE TRADITIONNELLE DANS LA REGION DE SEGOU

Paramètres	Localité	Kalabougou et Farako	San	Touman	Bia	Yangasso
milieu socio-économique	rural (Farako chef-lieu d'arrondissement)	urbain (chef-lieu de cercle)	semi-urbain (chef-lieu de cercle)	semi-urbain (chef-lieu de cercle)	rural	
environnement naturel	sahélien, très dégradé, au bord du fleuve Niger	soudano-sahélien, zone agricole et colonnière	idem	idem	idem	
prix bois de chauffe (charrette en F.cfa)	1 000-1 500 Ségou 3 000-3 500	2 000	1 500	2 500	1 000	
groupe artisanal	banbara	banbara	banbara et dogon	banbara	banbara	
nombre de potiers	> 50 à Kalabougou > 40 à Farako	> 30	villes: quelques-unes villages: beaucoup	> 30	12	
catégorie professionnelle	professionnelles, à plein temps	professionnelles, à plein temps	professionnelles, cultures en hivern.	professionnelles, à plein temps	professionnelles, cultures en hivernage	
type d'organisation	Kalabougou: association Farako: groupes familiaux	groupement traditionnel	individuelles, création d'association prévue	groupement traditionnel	groupes familiaux	
technique de confection	moulage sur forme convexe	moulage sur forme concave	moulage sur forme convexe, pilonnage sur forme concave	moulage sur forme convexe	moulage sur forme convexe	
qualité argile/ distance carrière	bonne (fleuve) à 3-4 km	bonne (bas-fonds) à 9 km	bonne (bas-fonds) à 9 km	médiocre (bas-fonds) à 1 km	bonne (marne) à 100 mètres	

Paramètres	Localité	San	Tominian	Bla	Yangasso
produits de coloration/ finition	Kalabougou et Farako	agrégeats latéritiques, écrouces et goudres d'arbres, nousses- ment (son de riz)	jaire, noussesment (son de riz)	écrouces et goudres d'arbres (ou térébinte)	jaire et terre blanche
méthodes de cuisson	à sol plat, en tas très vastes, à la périphérie des villages	en tas moyens à sol plat, devant les maisons	petits tas à sol plat, près des maisons	four circulaires	four circulaires
combustibles	bois, tiges de mil, goudres de né, son de riz	boue de vache, son de riz (bois en hivernage)	bois, écrouces de certains arbres	bois	écrouces de baobab, bois
gamme de production	très variée, toute céramique utilitaire plus objets modernes, foyers améliorés	jaire et céramique utilitaire, foyers améliorés	céramique utilitaire, foyers améliorés	poterie utilitaire, jaires moyennes	jaire utilitaire, jaire et foyers améliorés
gestion de la production	sur commande, ou remise en commission aux intermédiaires	sur commande, parfois stockage	sur commande, peu de stockage	parfois sur commande, stockage pour hivernage	surtout sur commande mais aussi stockage
modes et lieux d'écoulement	livraison aux inter- médiaires de Ségou (exportation à Bamako et ailleurs)	en détail et en gros au marché de San (exportation à Bamako et Koulikoro)	vente au marché de Tominian, parfois aux villages environnants (à pied)	au marché de Bla, parfois vente aux vil- lages environnants (à pied)	au marché de Yangasso, en détail et en gros, exportation à Koulikoro et Bla)
jour de foire	lundi (Ségou)	dimanche	mardi	vendredi	mardi
prix pratiqués (en Fcfa)	jaire: 1.000-2.000 foyer céramique: 750-1.500	grande jaire: 1.500-2.500 foyer céramique: 500	jaire moyenne: 600-750 foyer céramique: 500	grande jaire: 1.000 foyer céramique: 250	jaire moyenne: 600-700 foyer céramique: 250-400

Paramètres	Localité	San	T'ouman	Bia	Yanpasso
expérience en foyers céramiques	Kalabougou et Farako Farako: prod./vente T'ouman céram. depuis 1992 Kalabougou: partic. à la rencontre de Mopti	production/vente foyers céram. diff. depuis 1992, partic. à la rencontre de Mopti	product. T'ouman céram. depuis 1996, bonne maîtrise	collecteur foyers céram. depuis 1996, probl. d'écoulement	product. foyers céram. depuis 1992
besoins exprimés	meilleur appui technique (suivi), crédits	suivi plus régulier, formation	échanges/formation, appui marketing	formation/recyclage, appui en marketing	recyclage pour Naté, entra. céramique
perspectives pour production de foyers céramiques	très bonnes (technique bien maîtrisée, marché de Ségou)	très bonnes (suivi, recyclage et appui en marketing)	très bonnes (appui nécessaire)	assez bonnes (appui et suivi nécessaires)	très bonnes
structures partenaires (services, projets)	pour la région: DRAS avec PFA, CMDT, Bouquie de gestion, Coord. rég. FNAM, Nesigiso (caisse d'épargne)	Service social, CMDT, AID, Coord. régionale FNAM, Konko Jigima (caisse d'épargne), Assoc. des forgerons	Service social, CMDT, Association des forgerons	Service social, CMDT et PAE, Vision Mondiale, Assoc. forgerons, Association des Femmes BENKADI	Service social de Bia, CMDT, Vision Mondiale

5.3. REGION DE SIKASSO

La région de Sikasso est concernée par deux zones écologiques: soudano-sahélienne au nord et soudano-guinéenne au sud. C'est la région la plus boisée du pays et aussi celle de la production agricole la plus importante. La population est essentiellement sénoufo et minianka au sud et sud-est et bambara au nord. D'autres ethnies s'y joignent par endroits, notamment peul, bobo et bozo.

5.3.1. Ville de KOUTIALA

Le milieu

La ville de Koutiala se trouve en pleine zone cotonnière et c'est grâce à la culture et à la transformation du coton, qu'elle a connu un essor économique important au cours des dernières 10 ans. L'immigration est assez accentuée, contribuant à l'aspect de plus en plus "cosmopolite" de la ville. Les minianka restent pourtant l'ethnie dominante dans la zone. L'intensification des cultures dans la zone et l'accroissement de la population a essentiellement contribué à une surexploitation de la ressource ligneuse dans les alentours de la ville. Ainsi, une **importante filière de bois de feu** s'est développée, approvisionnant non seulement la ville de Koutiala mais aussi, pour une partie considérable, les marchés de bois de Bamako. En effet, avec 3.500 à 6.500 Fcfa la charrette (selon saison), le bois de chauffe coûte aussi cher à Koutiala qu'à Bamako. Le sac de charbon est vendu entre 1.500 et 2.500 Fcfa. Tout récemment, le Service forestier a commencé à intervenir en vue d'une meilleure gestion des forêts classées (interdiction de coupes de bois vert, sensibilisation dans les villages).

L'énergie domestique

Dans cette zone, comme ailleurs, un programme de **diffusion de foyers améliorés** en banco a été mené par le Service forestier depuis les années '80 (diffusion par décret). A l'heure actuelle, plusieurs structures interviennent en matière de foyers améliorés, dont le Service social avec le PFA, la CMDT et le Service forestier (une animatrice). L'association des forgerons de Koutiala, créée en 1993 avec l'appui du PFA, fabrique régulièrement des foyers métalliques Teliman et Nafaçaman dont l'écoulement ne pose pas de problèmes. Vu le manque d'intérêt pour les foyers en banco (aussi en milieu rural), la CMDT a arrêté les démonstrations de cuisine contrôlée et la formation pour la construction du Nafaman et a commencé à former des forgerons villageois pour la fabrication de foyers métalliques. En effet, après la formation pour la construction du Nafaman en 1995, seulement 2 foyers ont été construits (foyers pour cantines scolaires).

La production céramique

La poterie est pratiquement absente dans la ville.²¹ Cela est dû principalement soit au

²¹ Production très ponctuelle par quelques potières immigrées qui se procurent de l'argile à San (appui de la mairie pour transport).

manque soit à la mauvaise qualité de l'argile dans de grandes parties de la zone. En effet, la qualité de l'argile disponible est souvent insuffisante même pour la construction de foyers Nafaman (des fois, on utilise l'argile des termitières). Uniquement le village de Sincina, à 5 km de Koutiala, possède une production céramique modeste. La qualité de cette poterie est pourtant très médiocre, elle se casse vite et les canaris perdent l'eau. Une qualité considérablement meilleure est produite à Koro-barrage, village à 90 km de Koutiala en direction de Sikasso.

Les poteries de ces deux localités peuvent être trouvées au point de vente de poterie du marché de Koutiala (marché hebdomadaire chaque jeudi). Pour le reste, la plupart des poteries vendues provient de Mopti (jarres et encensoirs) et de la zone de Yangasso (poterie utilitaire). Pour la vente, certaines revendeuses appliquent des dessins en peinture synthétique multicolore aux céramiques, notamment aux jarres et canaris de Sincina et de la zone de Yangasso.

Perspectives pour foyers céramiques

Dans ces conditions, et du fait que les foyers portatifs sont bien introduits et appréciés dans les ménages, la ville de Koutiala pourrait constituer un marché intéressant pour les foyers céramiques provenant d'autres localités.

5.3.2. Ville de SIKASSO

Le milieu

La ville de Sikasso est le chef-lieu de la 3ème région, avec une population qui dépasse actuellement les 100.000 habitants. La grande majorité de la population est sénoufo, à laquelle s'ajoute un nombre important de familles bambara, minianka, dogon et bobo. La ville a connu une expansion considérable au cours des dernières 5-6 années et l'immigration des zones rurales est constante. Le marché hebdomadaire de Sikasso, qui se tient le dimanche, est réputé pour les transactions importantes des produits agricoles divers de la zone.

L'énergie domestique

Les premiers **foyers améliorés** ont été construits à Sikasso dans les années '80. Ici, le Service forestier et d'autres structures de développement ont vulgarisé principalement le **foyer massif** (Khaya), avec et sans cheminée, qui permet l'utilisation de plusieurs marmites à la fois. A la fin des actions de diffusion, des privés, notamment des maçons, ont poursuivi la construction rémunérée de ces foyers. Jusqu'à présent, ces foyers sont largement utilisés, entretenus et, en cas de besoin, reconstruits. Depuis 15 ans, la CMDT a formé des villageois(es) en construction de **foyers Nafaman**, à présent la formation est assurée uniquement sur demande des villages.²² En ville, le foyer Nafaman a eu moins de succès. Ainsi, les 5 privés formés par le PFA en 1995 ont construit 111 foyers en banco en 1996/97 dont une partie sont des foyers massifs (préférés par les ménages). La Coopérative des forgerons, créée en 1992, a pourtant enregistré des bons chiffres de vente des **foyers métalliques**, notamment du modèle multimarmite Nafaçaman. Les **foyers céramiques améliorés** ne sont pratiquement pas connus dans la zone.

La production céramique

La **poterie traditionnelle** est bien développée à Sikasso et dans ses alentours, notamment dans le village de Tarakasso à 2 km de la ville. Il a été difficile d'estimer le nombre exact des potières de la ville. Elles sont à notre avis plus de 30. La plupart d'entre-elles appartiennent au **groupe artisanal bambara**. Elles sont organisées en plusieurs **groupes familiaux** qui habitent dans des quartiers différents de la ville. Déjà les petites filles, de l'âge de 4-5 ans participent régulièrement à certains travaux. Bien que les potières ne sont pas contraires à la création d'une association formelle, elles déclarent de ne pas encore avoir saisi l'avantage concrète d'une telle démarche.²³ En général, elles pratiquent la poterie pendant toute l'année et ne mènent pas d'autres activités.

²² Pour 1996, le recensement interne de la CMDT donnait 4.630 foyers en banco utilisés dans 149 villages. La plupart des actions "foyers améliorés" avaient été confiées à des stagiaires. Toutefois, dans un village, qu'on nous avait indiqué comme exemplaire pour la diffusion de foyers, nous n'avons trouvé aucune construction effectuée.

²³ Le responsable de Kafo Jiginew, originaire lui-même d'une famille de griots, s'est montré particulièrement engagé sur la question de l'organisation des potières et du développement de leur activité.

Le principal **gisement d'argile** se trouve à environ 2 km de la ville, à Tarakasso, et est utilisé par toutes les potières de Sikasso ainsi que par celles du village de Tarakasso. Pour le transport, un camion est loué à un prix de 7.500-8.500 Fcfa par un groupe de potières. Les journaliers qui s'occupent du chargement du camion sont rémunérés à 750-1.000 Fcfa par jour/personne. Cette action d'extraction et de transport de l'argile peut durer plusieurs jours et les stocks d'argile ainsi réalisés suffisent parfois pour six mois et plus. Pour dégraisser cette argile, qui est par ailleurs de bonne qualité, les potières de la ville ajoutent de la chamotte tandis que dans les villages on utilise encore un sable quartzueux qui est pourtant difficile à extraire (couche inférieure du sol).

La technique de confection de ces potières repose sur le **moulage sur forme convexe**. Lors du montage de la panse du vase, un grand tesson sert de tournette. La **coloration** de la céramique est courante, rarement on conserve la couleur naturelle. Pour obtenir une couleur rougeâtre on utilise le jasper, appliqué soit par frottement soit par trempage (infusion) sur la céramique crue. Le noircissement est effectué sur la poterie cuite encore brûlante, soit en la passant dans une infusion de gousses de néré soit en la plongeant dans le son de mil. Notamment les marmites qui servent à la préparation des médicaments sont noircies. La **décoration** par dessins est assez variée. Pour imprimer ou rouler des motifs sur la poterie crue, on peut utiliser des cordelettes, des tresses, des épis, des objets plastiques et métalliques (tuyaux, bouts de fer) ou bien des petits bois ronds, dans lesquels les potières elles-mêmes ont gravé des motifs divers.

La **cuisson** se fait de manière collective, en groupes restreintes, au bord des quartiers. La poterie est étalée en grands tas sur sol plat. Les **combustibles principaux** sont le bois (à la base) et la paille de mil (entre les vases). Le tas est ensuite couvert de son de mil. Un grand tas de cuisson nécessite du bois pour 2.000 - 2.500 Fcfa. L'approvisionnement en paille pose parfois des problèmes (saison). Les potières de Sikasso connaissent le four de cuisson circulaire qui est utilisé dans la zone frontalière avec la Côte d'Ivoire, et seraient intéressées de l'essayer elles-mêmes.²⁴

La commercialisation

La **gamme de production** est assez variée et comprend, outre les canaris et toute la poterie utilitaire, aussi de nouveaux objets, tels que théières, bouteilles céramiques, tasses, etc. lesquels sont confectionnés sur commande. Cette poterie est vendue parfois à l'atelier mais principalement au marché de Sikasso, en général par des revendeuses à un point de vente permanent. Les potières ont arrêté la vente dans les villages environnants, le transport étant trop pénible. En ce qui concerne la concurrence des poteries importées, on constate la présence de certaines poteries de la zone au marché du dimanche, ainsi que de celles de Ségou et de Mopti (grandes jarres) qui sont revendues occasionnellement par certains commerçants. Toutefois, les potières de Sikasso n'éprouvent pas de problèmes majeures d'écoulement de leur production. La poterie de Sikasso ne fait pas l'objet d'exportation.

²⁴

voir photos n° 9 à 20, fiche 8

Perspectives pour foyers céramiques

L'idée de confectionner des **foyers céramiques améliorés** a fortement intéressé ces potières. En effet, deux semaines après notre visite elles s'étaient déjà procuré des foyers métalliques et les avaient copiés en céramique. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir le résultat final, après cuisson. Le coordonnateur F.A. de la DRAS et le Responsable de Kafo Jiginew se sont engagés de suivre et appuyer les potières dans la poursuite de leurs essais. Pour la ville de Sikasso, toutes les conditions pour une diffusion plus importante de foyers céramiques améliorés semblent être présentes.

5.3.3. Village de SANIENA (arrondissement de Danderesso)

Le milieu

Le village de Saniéna est situé à environ 35 km de Sikasso, au bord de la forêt classée de Farako. Le village compte un peu moins de 500 habitants et la population est essentiellement bambara (griots-cultivateurs). Les familles fondatrices du village s'y sont installées à cause des terres fertiles, de l'abondance du gibier et de la présence de carrières d'argile. Entièrement islamisée, la population poursuit toutefois certaines pratiques animistes, liées à la gestion des ressources naturelles.

La présence de plusieurs marigots sur le terroir et l'aménagement insuffisant des pistes rendent l'accès au village parfois difficile (enclavement saisonal). Situé en zone cotonnière, le village est encadré par la CMDT. Depuis 1994, Saniéna collabore avec le projet FAO "Forêt et sécurité alimentaire" visant l'établissement du Plan d'aménagement du terroir villageois. Jusqu'à présent, les services de l'Etat n'interviennent que ponctuellement à Saniéna. Le village ne dispose pas de marché et les paysans transportent et vendent leurs produits, notamment agricoles, soit à la foire de Farako (samedi, à 10 km), soit dans les villages voisins ou à Sikasso (foire du dimanche). Le troc est encore largement pratiqué dans les transactions au niveau des villages.

L'énergie domestique

Le **bois est le combustible exclusif** des ménages de Saniéna. La ressource ligneuse est encore abondante sur le terroir villageois, et tout le bois de chauffe, nécessaire pour les ménages et pour la cuisson de la poterie, est ramassé par les femmes elles-mêmes. La collecte du bois pour la cuisson de la poterie a lieu en début de la saison sèche. En général, ce bois de chauffe reste "stocké" dans la forêt pour être transporté au village en cas de besoin. Malgré la bonne disponibilité du bois de chauffe, il existe un grand intérêt pour les foyers améliorés pour leurs aspects de sécurité et de confort.

En avril 1997, lors d'une séance de formation appuyée par le projet FAO, les premiers **foyers Nafaman** ont été construits au village. Cette formation a été organisée sur demande du groupement féminin et 10 femmes ont été formées pour la construction du Nafaman. Les femmes de Saniéna se sont fixé comme objectif la construction d'au moins 2 foyers par ménage. Les foyers améliorés métalliques sont connus par quelques villageois mais jugés trop chers, ce qui a confirmé les potières dans leur détermination de perfectionner la confection de foyers portatifs en céramique et qui sont moins chers.

La production céramique

A Saniéna, toutes les femmes pratiquent la poterie. Elles appartiennent au **groupe artisanal bambara**. Leurs maris sont des "griots-cultivateurs". Actuellement, on compte plus de 40 potières professionnelles qui exercent le métier pendant toute l'année. En plus, elles mènent des multiples activités supplémentaires, telles que la cueillette (nééré, karité) et la transformation de ses produits, certains travaux champêtres, le petit commerce, etc. Les femmes sont organisées en groupement traditionnel avec quatre sous-groupes selon les quartiers. Pour la recherche de l'argile et la cuisson de la poterie, les femmes se

retrouvent en petits groupes, tandis que les travaux de confection et la commercialisation de la poterie se font de manière individuelle.

La principale **carrière d'argile** se trouve dans la forêt classée de Farako, à environ 4 km du village. L'argile paraît de qualité plutôt médiocre, légèrement sableuse. Le transport au village se fait par la tête. Une autre carrière, située tout près du village, fournit une argile de qualité pareille, qui toutefois est utilisée seulement pour la confection de briques (travail des hommes). La carrière de la forêt fait l'objet de toute une série de règles et d'interdits. Ainsi, par exemple, l'argile ne peut pas être amenée hors du terroir, sans avoir fait des sacrifices aux génies protecteurs.

La technique courante de confection est celle du **pilonnage sur forme concave**, mais le **moulage sur forme convexe** est également pratiqué. Un grand tesson de céramique sert de tournette au montage de la panse du récipient. Pour la coloration des céramiques, on utilise surtout les gousses de néré (*Parkia biglobosa*) dans une infusion desquelles on plonge la céramique cuite encore chaude. Un lustre est obtenu par frottement avec des graines de baobab.

La **cuisson** est effectué à sol plat, en tas très vastes (cuisson collective), à la périphérie du village. Le **combustible principal** est le bois qui est complété par la paille et le son de mil. Tous ces combustibles sont ramassés par les femmes elles-mêmes. En général, les cuissons sont arrêtées entre juillet et septembre (forte pluviométrie).²⁵

La commercialisation

La **production céramique** consiste notamment en canaris de toute taille, marmites, abreuvoirs et autres objets utilitaires. Les potières regrettent de ne pouvoir diversifier davantage l'éventail de leur production, par manque de clientèle. En effet, la production est vendue principalement à la foire de Farako et dans les villages environnants à une clientèle essentiellement rurale. Bien que la poterie de Saniéna soit d'une qualité tout à fait acceptable, les canaris d'autres villages de la zone, tels que Finkolo, sont préférés par les clients pour leur plus grande durabilité.

L'**écoulement de la poterie** de Saniéna est donc essentiellement basé sur la vente dans les villages, ce qui comporte parfois des marches à pied de 5 à 10 km pour vendre un ou deux grands canaris à un prix entre 1.000 et 2.000 Fcfa. La plupart des petits objets céramiques font l'objet de **troc contre céréales**. En général, un de ces récipients vaut son contenu en mil ou en maïs. Si le revenu monétaire de ces potières n'est pas très élevé, elles contribuent néanmoins de manière non négligeable à la gestion familiale.

Perspectives pour foyers céramiques

Avec l'appui du projet FAO, deux potières de Saniéna ont participé à la **rencontre de Mopti** (février 1997) où elles ont appris la confection du **Nafaçaman céramique**. Jusqu'à présent, elles ont formé plusieurs autres potières et confectionné une dizaine de foyers

²⁵

voir photos n° 21 à 33, fiche 8

pour leurs propres cuisines. Une première tentative de vente à la foire de Farako a été un échec. Le foyer N° 3 avait été proposé à 500 Fcfa. Compte tenu de la bonne disponibilité du bois de chauffe dans la zone d'une part et du manque d'expérience des artisanes en marketing, l'introduction de foyers céramiques dans les ménages nécessitera des mesures d'accompagnement visant à la fois l'information des clients et la formation des productrices dans la gestion de leur production.

5.3.4. Village de DONGUELEDOUGOU (cercle de Kadiolo)

Le milieu

Le cercle de Kadiolo possède des ressources agro-sylvo-pastorales considérables. Les productions céréalière, fruiticole et maraîchère sont des plus importantes du pays, le coton est la culture de rente la plus importante. Les services de l'Etat sont présent à Kadiolo-ville et plusieurs **structures de développement** interviennent régulièrement dans la zone, dont notamment la CMDT, l'ESPRGN, Kafo Jiginew, le projet FAO, HELVETAS et autres ONG. La zone est habitée principalement de sénoufo avec présence ponctuelle de familles bambara et peul. Les marchés les plus importants de la zone sont ceux de Kadiolo (jeudi) et de Zégoua.

Le village de Donguélé Dougou se trouve à 10 km au sud de Kadiolo et à 2 km de Zégoua (frontière avec la Côte d'Ivoire). Donguélé Dougou est un petit village dont pratiquement tous les hommes en âge actif travaillent ailleurs (notamment migration saisonnière en Côte d'Ivoire). Le village est donc habité de femmes, de vieux et d'enfants. Toutes les femmes du village sont des potières, et ce sont elles qui s'occupent aussi de la plupart des travaux champêtres, de la cueillette, etc.

L'énergie domestique

Les foyers améliorés ne sont pas connus au village. Tout récemment, le Service social/PFA a proposé aux femmes de Donguélé Dougou une formation en construction du foyer Nafaman. A Kadiolo, le Service social a regroupé 15 forgerons pour une formation sur la fabrication de foyers métalliques. Dans quelques villages de la zone, la CMDT a mené des formations sur les foyers en banco.

La production céramique

Les 43 potières de Donguélé Dougou appartiennent au **groupe artisanal bambara**. Leur organisation interne repose entièrement sur les liens de parenté qui déterminent toute la vie du village. L'aînée des potières exerce la fonction de "présidente". Les potières travaillent individuellement ou en groupes restreints familiaux, tandis que la cuisson se fait de manière collective (chaque mercredi).

La **carrière d'argile** se trouve dans des bas-fonds à 500 m du village. L'argile est transportée en général sur la tête. L'argile paraît de bonne qualité, elle est de couleur grise et très plastique. Comme à Saniéna, l'extraction de l'argile demande le respect de certaines règles traditionnelles et l'argile crue "ne peut pas sortir du terroir villageois".

La technique de confection repose principalement sur le **moulage sur forme convexe**, mais le **creusage de la motte** est également pratiqué (influence de la tradition bobo?). Après le modelage, les vases sont montés sur un grand tesson qui sert de tournette. Les céramiques sont enduites de fruits de néré (soubala) dilués dans l'eau, pour obtenir une **coloration** jaune. Ensuite, des décorations rouges sont appliquées avec du jaspe mouillé. Le "crépissage" avec un mélange de terre blanche représente une autre méthode de coloration.

La **cuisson** se fait de manière collective, à la périphérie du village. Les poteries sont étalées en vastes tas à même le sol. En réalité, il ne s'agit ni de "sol plat" ni d'une dépression du sol, mais plutôt d'un monticule qui s'est formé avec le temps, les potières n'ayant "pas eu le temps d'enlever les résidus après chaque cuisson". Le combustible principal est constitué par le bois de chauffe, complété par la paille de mil.²⁶

La commercialisation

La **production céramique** de Donguélé Dougou présente tout l'éventail de la poterie locale utilitaire: jarres, canaris, marmites, couscousoirs, couvercles, abreuvoirs, etc. Pour la vente, les artisanes se rendent elles-mêmes soit aux **foires de Kadiolo et de Zégoua**, soit dans certains villages frontaliers (à 5 km). Les objets à vendre sont transportés sur la tête ou parfois à bicyclette (adolescents).²⁷ Il est plutôt rare que des clients ou commerçants viennent jusqu'au village pour acheter la poterie. Ainsi, les potières produisent des stocks parfois assez importants de poterie qu'elles vendent au fur et à mesure. Le prix d'un grand canari est de 1.500 Fcfa au village et de 2.000 Fcfa à la foire.

Perspectives pour foyers céramiques

Sans bien connaître les foyers améliorés en général, les potières de Donguélé Dougou s'intéressent à toute diversification de leur production, et donc à l'idée de confectionner des foyers céramiques. Leur plus grand souci immédiat serait toutefois d'alléger le transport de l'argile et d'améliorer les techniques de confection et de cuisson. La séance de formation en construction du Nafaman, proposée par le Service social, devrait servir en même temps à montrer aux potières la **confection de foyers céramiques**.

²⁶ voir photos n° 36 à 37, fiche 8 et n° 1 à 10, fiche 6

²⁷ Une femme peut porter sur la tête soit une grande jarre soit 8-9 objets moyens attachés par un filet.

5.3.5. Ville de BOUGOUNI

Nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer des potières à Bougouni. Toutefois, quelques informations de base ont été fournies par les forgerons de Bougouni et le personnel du Service social.

La ville de Bougouni se trouve en pleine **zone cotonnière** et dispose jusqu'à présent de ressources forestières suffisantes. La population est en majorité bambara. La structure de développement la plus importante est la CMDT.

Les **foyers améliorés** sont bien connus dans la ville. En 1994, avec l'appui du projet PFA, l'Association des Artisans de Bougouni a été créée, dont les 7 membres fabriquent entre autres des foyers métalliques Teliman et Nafaçaman. Le Service social et la CMDT interviennent ponctuellement en matière de diffusion de foyers en banco (sensibilisation et formation).

Dans la ville, plusieurs groupes de potières produisent des céramiques, dans différents quartiers de la ville. Ces potières appartiennent au **groupe artisanal bambara** et se regroupent selon les liens de parenté. Elles exercent la poterie pendant toute l'année.

L'**argile** est de bonne qualité et se trouve dans des bas-fonds près du fleuve Baoulé. Leurs **techniques de confection et de décoration** ressemblent dans les grands traits à celle des potières de Sikasso. La cuisson de la poterie se fait en tas moyens sur sol plat. Le bois et la paille constituent les combustibles principaux.

La **production** consiste notamment en céramiques utilitaires, telles que canaris, marmites, abreuvoirs. Selon taille les canaris sont vendus entre 1.000 et 2.500 Fcfa. Il paraît que les potières de Bougouni alimentent principalement la foire de ville. L'exportation de leurs céramiques, par exemple à Bamako, est plutôt rare.

Etant donné que Bougouni représente un marché urbain avec un **potentiel considérable de clientèle** pour les foyers portatifs, il est suggéré que l'équipe du Service social organise une rencontre avec ces potières, accompagnée de démonstrations sur la fabrication et l'utilisation des foyers améliorés en général et des foyers céramiques en particulier.

5.3.6. TABLEAU SYNOPSIS DE LA POTERIE TRADITIONNELLE DANS LA REGION DE SIKASSO

Paramètres	Localité	Koutiala	Sikasso	Saniená	Donguélé Dougou	Bougouni
milieu socio-économique		urbain (chef-lieu de cercle)	urbain (chef-lieu de région)	rural	rural	semi-urbain
environnement naturel		soudano-sahélien, très dégradé, forte pression agricole et coton	soudanien, zone agricole et cotonnière	zone agro-forestière village riverain de forêt classée	soudano-guinéen zone agro-forestière	zone cotonnière, disponibilité suffisante de bois
prix bois de chauffe (charrette en Fcfa)		3.500 - 6.500	1.000 - 1.500	bois ramassé par les femmes	2.500	1.000
groupe artisanal		divers (minianka)	bambara	bambara	bambara (sénoufo)	bambara
nombre de potières		quelques-unes	plusieurs familles	toutes les femmes du village	43 (toutes les femmes du village)	> 20
catégorie professionnelle		potières occasionnelles	professionnelles, à plein temps	professionnelles, cultures en hivernage	professionnelles, cultures en hivernage	professionnelles, à plein temps
type d'organisation		potières individuelles	groupes familiaux et potières individuelles	groupement traditionnel	groupe familial	groupes familiaux (par quartier)
technique de confection		??	moulage sur forme convexe et pilonnage sur forme concave	pilonnage sur forme concave, moulage sur forme convexe	moulage sur forme convexe, pilonnage	moulage sur forme convexe
qualité argile/ distance carrière		mauvaise ou absente	très bonne (bas-fonds) à 1 km	assez bonne (forêt classée) à 4 km	très bonne (bas-fonds) à 500 m	bonne (fleuve Baoulé) près de la ville

Paramètres	Localité	Koutala	Sikasso	Sankara	Donguélélongou	Bougouni
produits de coloration/ finition		trempage et noircissement	jaspé, granes de baobab, trempage en solution nétré, noircis- sement (son de mil)	trempage dans solu- tion de gousses de nétré, granes de baobab	solution de soubala (nétré), jaspé mouillé ou dilué, terre blanche	solutions d'écorces et de gousses d'arbres
méthodes de cuisson		à sol plat en petits tas (village de Sincina)	en tas moyens à sol plat, en proximité des maisons	cuisson collective, en grands tas à sol plat, à la périphérie du village	en grands ou moyens tas, sur sol plat, au bord du village	en tas moyens, sur sol plat
combustibles		bois, tiges de mil	bois, paille et son de mil	bois, paille de mil	bois, paille de mil	bois, paille
gamme de production		modeste (petits objets, petits et moyens canaris)	jattes, canaris, mar- mites et autres pote- ries traités, et de plus en plus nouveaux ob- jets (théières, pots de lèvres, etc.)	grandes et moyennes jattes, poterie utilitaire, foyers Nafaranan	jattes et canaris de toute taille, poterie utilitaire	poterie utilitaire, jattes et canaris
gestion de la production		petite production pour marché hebdomadaire Koutala	surtout sur commande, parfois stockage	peu de commandes, importante stockage pour l'hivernage	parfois sur commande, production pour foires	pour la foire
modèles et lieux d'écoulement		vente directe au marché ou aux revendeuses	en détail et en gros aux revendeuses du marché de Sikasso	vente au marché de Finkolo (à 10 km) et vente/roc dans villa- ges voisins (à pied)	vente directe aux foires de Kadiolo et Zégoua, peu de clients au village	au marché de Bougouni, intermé- diaires occasionnels
jour de foire		jeudi	dimanche	samedi (Finkolo)	jeudi (Kadiolo)	??

Paramètres	Localité	Koulala	Sikasso	Saniféna	Donguéléougou	Bougouni
prix pratiqués (en Fcfa)		canari: 500 - 800	jarres: grandes 2.000-2.500 moyennes 500-750 marmites: 250	grandes jarres: 1.000-1.500 foyer céram. 500	grande jarre: 1.500-2.000	jarres: 1.000-2.500
expérience en foyers céramiques		néant	néant	product. Malagamuau céram. depuis 1996, partic. à la rencontre de Mopti	néant	néant
besoins exprimés		??	formation et échanges avec autres potiers, four de cuisson	recyclage, appui en marketing, four de cuisson	formation et échanges	formation et échanges
perspectives pour production de foyers céramiques		néant	très bonnes (marché urbain, bonne argile, intérêt des potiers)	bonnes (poteries dynamiques mais problème d'écoulement)	bonnes (bonne qualité de poterie, marchés importants)	bonnes (marché urbain)
structures partenaires (services, projets)		Service social avec PFA, CMDT, antenne RAC-FNAM Service forestier, Association des forgerons	DRAS avec PFA, CMDT, Kato Jignew (caisse d'épargne), projets FAO et ESPRGN, Coopérative des forgerons	projet FAO, éventuellement CMDT et Kato Jignew	Service social de Kadiolo, CMDT et HELVETAS	Service social avec PFA, CMDT Association des forgerons

5.4. District de BAMAKO

La **production céramique de Bamako** est assez importante et la poterie y est pratiquée dans plusieurs quartiers par des potières de provenance et d'appartenance ethnique différentes. Par conséquent, on trouve des objets confectionnés selon diverses traditions artisanales, tant bambara et somono que dogon et bobo. Bien qu'il soit difficile de retenir toutes les facettes de la production céramique à Bamako, on peut tout de même esquisser les grands traits de la situation.

Il faudra tout d'abord distinguer entre les **potières "autochtones"**, appartenant à des familles qui résident dans la ville depuis plusieurs générations, et celles qui sont venues plus récemment s'installer, notamment dans les quartiers périphériques. Si les premières se sont souvent organisées entre-elles selon parenté et selon quartier avec une gamme de production et une clientèle bien définies, les nouvelles-venues travaillent plutôt de manière individuelle et ont tendance à se spécialiser sur des objets qui se vendent plus facilement, tels que les encensoirs, en attendant de mieux s'établir dans le contexte urbain. Les potières établies collaborent avec des commerçantes qui vendent les céramiques aux différents points de vente de Bamako ou les exportent par train jusqu'à Dakar. D'autres potières, notamment celles qui habitent les quartiers périphériques, vendent leur poterie soit dans le quartier soit dans des villages environnants (foires).

L'**argile de poterie** est disponible dans plusieurs sites au bord du fleuve Niger et dans des bas-fonds à la périphérie de la ville. Elle est de bonne qualité et permet aussi la confection de récipients de grande taille. Toutefois, il est difficile de décrire la "poterie de Bamako" du fait que les différentes traditions de confection, coloration et décoration cohabitent, s'influencent et parfois se superposent. La cuisson se fait sur sol plat et le bois constitue le combustible principal.

Lors des visites à certains **marchés et points de vente** dans les différents quartiers, on a l'impression qu'au moins les vases et les pots de fleurs constituent une spécialité des potières de Bamako. Les grandes jarres, par contre, viennent dans la plupart des cas de Ségou (production de Kalabougou et de Farako). Il est quelque peu difficile de trouver des jarres de Mopti. Selon les revendeuses, les clients de Bamako préfèrent les jarres de Ségou à celles de Mopti, notamment à cause du prix inférieur (3.500 contre 6.500 Fcfa pour une grande jarre). Aussi la qualité (performance thermique) des jarres de Ségou est jugée supérieure à celle des jarres de Mopti. Dans l'ensemble, on constate que la plupart de la poterie utilitaire provient de Ségou tandis que les vases et pots sont produits à Bamako.

Pour illustrer le bénéfice réalisé par les différents acteurs de la **filière de poterie** à partir de l'atelier de l'artisane jusqu'au point de vente à Bamako, prenons comme exemple une grande jarre de Kalabougou: la potière la vend à la revendeuse de Ségou à 1.000-1.250 Fcfa, celle-ci la revend au commerçants ou transporteurs à 1.500 Fcfa; arrivé à Bamako, le commerçant-grossiste la vend à une revendeuse pour au moins 1.750 Fcfa et celle-ci la propose aux clients à 2.500 Fcfa. La marge bénéficiaire des revendeuses de Bamako peut donc atteindre jusqu'à 30 %.

Perspectives pour foyers céramiques

La ville de Bamako constitue à présent le **marché potentiel le plus important pour la vente de foyers céramiques**. Les foyers portatifs sont particulièrement demandés en milieu urbain et le **bois de chauffe** constitue jusqu'à présent le combustible privilégié d'un nombre considérable des ménages. En plus, les foyers céramiques paraissent bien adaptés aux besoins de petites familles. L'intégration des foyers céramiques dans les programmes de diffusion de foyers améliorés constituerait surtout une alternative aux ménages à revenus faibles. Enfin, l'introduction massive de foyers céramiques dans la capitale (produits et vendus par les potières de la ville) contribuerait considérablement à faire connaître les foyers céramiques dans d'autres régions et localités. Graduellement, selon faisabilité et demande, les potières d'autres zones et d'autres milieux pourraient intégrer ces foyers dans leur éventail de production.

6. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

6.1. Conclusions

Du rapport qui précède fait ressortir une série de facteurs déterminants tant pour la diffusion de "nouvelles" techniques que pour la diversification de la production céramique. Il convient donc, avant de formuler les recommandations, d'analyser dans les détails ces mêmes facteurs.

6.1.1. Besoins exprimés

Il faut reconnaître que, dans la plupart des cas, les potières sont parfaitement conscientes de leurs traditions artisanales, et elles en sont fières. Elles distinguent leur propre savoir-faire de celui des potières d'autres localités et notamment d'autres classes artisanales. Mais elles se rendent compte aussi des limitations éventuelles, telles que la qualité de l'argile locale, la pénurie ou le coût du combustible, les problèmes d'écoulement de la poterie. En effet, chaque localité connaît ses contraintes spécifiques. Les potières leur font face depuis des générations et ont développé leurs propres solutions et stratégies.

Parmi les besoins immédiats le plus souvent évoqués par les artisanes figurent l'allègement du transport de l'argile et l'amélioration des méthodes de cuisson. Dans cette optique, la nécessité de s'organiser pour avoir accès au crédit et pour améliorer les conditions d'écoulement de la production est de plus en plus ressentie par les femmes. L'introduction de nouveaux équipements, tel que le tour de potier, est sollicitée par certains groupes de potières professionnelles (Dia, Mopti, etc.) travaillant déjà dans des conditions qui leur permettent une production massive (bonne qualité d'argile, écoulement régulier). Enfin, toutes les potières s'intéressent particulièrement à la diversification de la production, avec introduction de nouveaux objets qui peuvent trouver des clients sur leurs marchés habituels. C'est ainsi que, dans le cas des foyers céramiques, on a pu constater par endroit un lancement de la production quelque peu spontané, conditionné toutefois par la réaction de la clientèle concernée face à ce nouveau produit.

6.1.2. Equipement approprié

Parfois l'équipement disponible est trop cher ou a une capacité trop importante pour être rentable pour un petit groupe de producteurs/trices. Des fois, la matière première est insuffisante (argile de qualité médiocre) ou un nouveau produit est difficile à écouler, ce qui peut donc comporter des risques d'investissement. Aussi, la perception par les femmes d'un nouvel équipement jouera un rôle déterminant. Cela paraît le cas du village de Kalabougou où les potières n'ont jamais utilisé les fours de cuisson améliorés qui ont été construits avec l'appui d'un projet canadien. La performance et l'utilité de ces fours sont hors doute, seulement leur capacité de charge ne correspond nullement aux exigences de la production massive des potières, et leur utilisation aurait comporté une véritable "révolution" du point de vue de l'organisation du travail.

6.1.3. Organisation du travail

Des solutions pour plusieurs problèmes évoqués par les potières demandent un certain niveau d'organisation et un esprit d'initiative au niveau d'un groupement afin d'assurer la bonne gestion et la rentabilité de l'activité. Cela ne signifie pas forcément que les potières concernées doivent s'organiser en associations formelles, bien que l'association aura l'accès plus facile au crédit auprès des caisses d'épargne et de crédit, telles que Kondo Jigima, Kafo Jiginew et Nesigiso.

De toute façon, l'organisation des potières soit en associations professionnelles soit en groupements traditionnels (avec bureau et caisse), exige, au moins au début, un certain appui extérieur sous forme de conseils et formation, pour pouvoir développer de manière durable des activités nouvelles. Un tel appui peut être fourni notamment par les Coordinations régionales de la FNAM, par les Boutiques de gestion (là où elles existent) ou bien par d'autres projets ou ONG qui interviennent dans la localité concernée. Les caisses d'épargne Kafo Jiginew et Kondo Jigima offrent également des services de formation et de conseil aux associations-membres.

6.1.4. Ecoulement de la production

L'existence d'un marché pour des nouveaux produits est une condition importante pour le succès de l'innovation. Ainsi, si le seul marché accessible pour les artisanes est d'ores et déjà saturé en produits céramiques, il n'est pas convenable d'introduire des méthodes permettant une production de masse. Par contre, toute amélioration des conditions de travail ainsi que de la qualité des produits peut, dans un premier temps, avoir des effets positifs. En effet, une innovation ne sera jamais rentable sans qu'un marché pour le produit existe. En ce qui concerne l'introduction d'un nouveau produit, tel que le foyer céramique, la demande ne se présentera pas spontanément. Des mesures d'accompagnement (publicité, démonstrations) seront indiquées dans un premier temps, qui peuvent être menées par certaines structures de développement (Action sociale, projets).

6.1.5. Introduction de foyers céramiques

En général, les potières intéressées arrivent rapidement à la maîtrise de la technique de confection des foyers céramiques. A travers l'utilisation des premiers foyers céramiques dans leurs propres cuisines, elles sont en mesure d'apprécier la performance du nouveau produit et d'y apporter les améliorations ou adaptations nécessaires. Ainsi, elles se rendent compte également si la qualité de leur argile est bonne ou non pour la confection de foyers céramiques (cas de Bla où les foyers se sont brisés rapidement). Il aurait été souhaitable que les potières contactées dans le cadre du PFA aient reçu par la suite un appui un peu plus systématique (visites régulières, formation, restitution des résultats des tests effectués par le CNESOLER, etc.).

6.1.6. Structures partenaires

Les structures partenaires les plus indiquées pour **collaboration dans les actions ultérieures** de promotion de la production et commercialisation de foyers céramiques sont les suivantes:

- **FISA** (pour son expérience en organisation et appui technique aux potières de l'AAFPM, Mopti);
- **Coordination régionale de la FNAME** (appui organisationnel, Bamako, Ségou, Mopti, Sikasso prévu);
- **Boutique de Gestion** (appui organisationnel, Bamako, Mopti et Ségou);
- **Kondo Jigima** (crédit et appui organisationnel, région de Mopti et district de Bamako);
- **Kafo Jiginew** (crédit et appui organisationnel, programme d'épargne et de crédit pour femmes, région de Sikasso);
- le **Projet Foyers Améliorés DNAS/GTZ** (pour sa phase de désengagement 1997-99, expérience en diffusion de foyers, sensibilisation, formation technique);
- les **DRAS**, Coordonnateurs régionaux et TDC (expérience en sensibilisation et suivi);
- les **Associations et Coopératives des forgerons** (expérience en fabrication et commercialisation de foyers portatifs, expérience en organisation).

6.2. RECOMMANDATIONS

L'analyse des différentes situations rencontrées dans le déroulement de l'étude, nous amène, en vue d'un appui éventuel à la production de foyers céramiques, à **regrouper les différentes localités et groupes d'artisans en plusieurs classes**. Cette classification tient compte de plusieurs facteurs dont notamment: la qualité de l'argile locale, l'existence de filières de poterie bien établies et régulières, l'intérêt et/ou l'expérience des potières en matière de foyers céramiques et la présence de structures partenaires qui soient prêtes à assurer un suivi continu. La disponibilité des combustibles divers pour la cuisson, la distance aux principaux marchés et foires, la distance des carrières d'argile ainsi que les techniques de confection dominantes constituent d'autres facteurs à prendre en considération. Dans cette optique, les **mesures d'appui** visant le développement de la poterie traditionnelle doivent être nécessairement différentes et adaptées à la réalité de chaque localité et de chaque groupe artisanal.

6.2.1. Interventions prioritaires

D'après le diagnostic des différentes localités et selon les besoins et contraintes évoqués par les artisanes, nous proposons de mener, dans un premier temps, une approche sélective, en termes de priorité et de faisabilité, quant à la conception d'interventions concrètes par localité.

Localités de première priorité, avec toutes les conditions réunies et où les potières ont déjà acquis une expérience suffisante de confection de foyers céramiques:

Dia,
Sofara,
Bankass avec Oubayara,
Kalabougou et Farako,
San,
Yangasso,
Sikasso avec Saniéna.

Localités de deuxième priorité, présentant des conditions suffisantes, où les potières sont intéressées à confectionner des foyers céramiques:

Djenné,
Walo,
Bla,
Tominian,
Donguélé Dougou.

Localités de troisième priorité, présentant des conditions plus difficiles ou nécessitant d'un diagnostic plus approfondi:

Bandiagara (village de Kambo et autres),
Bougouni,
Koutiala (villages de Sincina et Koro-barrage).

La ville de Mopti et la capitale Bamako constituent des cas à part.

A **Mopti**, toutes les conditions sont réunies pour une production et commercialisation massive de foyers céramiques. D'autre part, les potières de l'AAFPM sont suffisamment appuyées par la FISA et ont déjà obtenu un financement important pour un programme de développement de la production céramique. A l'heure actuelle, un appui ultérieur risquerait de compromettre une situation établie, l'AAFPM et la FISA représentant plutôt une structure partenaire.

A **Bamako**, la situation est tout à fait différente. Un grand nombre de potières produisent des céramiques pour un marché urbain important, mais jusqu'à présent aucune démarche concrète n'a été entreprise pour l'introduction des foyers céramiques dans la production potière de la ville. Il est proposé d'organiser une première rencontre avec quelques potières intéressées à la confection de foyers.

6.2.2. L'approche d'intervention

Toute intervention doit nécessairement être basée sur une **approche participative** permettant aux potières d'analyser leurs conditions de production, de déterminer les principales contraintes et leurs besoins immédiats et d'identifier des solutions appropriées et faisables. Ce de suite sont esquissés les étapes de l'**approche "diagnostic et vulgarisation"**, suivant un ordre qui pourrait être la base d'un guide pour le vulgarisateur/formateur.

Approche Diagnostic et Vulgarisation

1. Identification des besoins et indication des priorités par le groupe cible. Orientation par l'intervenant.
2. Choix préliminaire de solutions potentielles par le groupe cible. Informations fournies par l'intervenant.
3. Test et adaptation éventuelle des solutions retenues par le groupe cible. Appui et conseils de l'intervenant.
4. Choix final par le groupe cible.
5. Appui à la confection et/ou adaptation locales d'équipement. Appui technique, formation, facilitation d'accès au crédit.
6. Vulgarisation des solutions à d'autres groupes ou localités, basée sur l'organisation de visites inter-villageoises et suivie de diagnostics et de tests.

Pour les localités retenues, un **appui initial de base** portera donc sur:

- formation des potières intéressées à la confection de foyers céramiques (modèles différents);
- analyse de l'argile locale et examen conjoint des méthodes de confection et de cuisson, suivis d'informations et de discussions sur des techniques ou équipements plus performantes (fours, tours, etc.);
- conseils concernant l'organisation interne des artisanes et identification et/ou contact de structures partenaires (appui technique et organisationnel, crédit, etc.).

Sur la base et après évaluation conjointe de ces actions, d'autres **interventions plus spécifiques** peuvent être programmées, comme par exemple la construction d'un four de cuisson amélioré, la formation en certaines techniques de confection ou de décoration, etc.

Enfin, l'organisation de rencontres pour **échanges d'expériences** et des **visites inter-groupes et inter-villages**, tant au niveau local et régional que national, constituera un moyen privilégié de formation et d'enrichissement des connaissances professionnelles des artisanes.

ANNEXES 1 - 5

ANNEXE 1:

TERMES DE MANDAT

ETUDE D'IDENTIFICATION DES CONDITIONS CADRES POUR LA REALISATION
DU PROGRAMME ENERGIE DOMESTIQUE SAHEL - GTZ/CILSS AU MALIEtablissement d'un diagnostic sur la situation actuelle de production et diffusion de foyers
améliorés céramiques et en banco dans trois régions du Mali

Le diagnostic s'insère dans le cadre de l'étude prospective préparatoire à la réalisation du Programme Energie Domestique (PED) au Mali, dont les objectifs sont:

- permettre de se faire une idée aussi claire que possible de ce qui a déjà été réalisé ou est en train de se réaliser au Mali, dans le domaine de la consommation de la biomasse;
- élaborer des hypothèses de travail à partir desquelles le programme pourra baser son intervention;
- décrire les besoins à la base et définir les domaines et zones d'intervention les plus appropriées;
- appuyer le PED Sahel dans l'élaboration d'une stratégie d'intervention dans le domaine de l'énergie domestique au Mali;
- identifier des partenaires potentiels pour le PED Sahel au Mali.

Dans ce contexte, le diagnostic présenté par la suite portera sur la diffusion des foyers céramiques et en banco dans trois régions du Mali et devra fournir des données actualisées et des analyses sectorielles (situation et potentiel de production et de diffusion des différents types de foyers) ainsi que les recommandations pour interventions et/ou accords de collaboration ultérieures.

ANTECEDENTS

Lors de la mission CAP au Projet "Foyers Améliorés" DNAS/GTZ en décembre 1996, la nécessité et les opportunités d'un appui ultérieur pour certains groupes de potières dans la zone du projet ont été discutées. En effet, le PFA avait déjà mené plusieurs actions ponctuelles avec des potières dans les différentes zones de projet. Ces actions portaient notamment sur la conception et la fabrication d'un **prototype de foyer amélioré céramique** et les résultats obtenus avaient été encourageants.

A neuf mois de la fin du projet, il était évident que le PFA ne serait plus en mesure de mener un programme d'appui systématique auprès des potières. Néanmoins, durant une éventuelle phase de désengagement du projet (prévue sur deux ans), le travail initié avec les artisanes pourrait être poursuivi et complété dans la perspective de l'amélioration de la production céramique en général et de la diffusion de foyers céramiques en particulier.

Dans le cadre de la mission CAP, et après discussions au sein de l'équipe PFA, une première proposition d'action a été élaborée qui, dans un premier temps, met l'accent sur la justification d'un tel appui dans l'optique d'une diversification ultérieure du produit "foyer amélioré" (voir en annexe).

En même temps, il s'est avéré nécessaire d'actualiser, voire approfondir, les informations concernant la diffusion et utilisation des divers modèles de foyers améliorés en banco, ainsi que les résultats des interventions antérieures et en cours de différentes structures de développement et d'autres expériences faites dans le cadre d'initiatives locales.

SITUATION ACTUELLE ET JUSTIFICATION DU DIAGNOSTIC THEMATIQUE

Foyers améliorés dans la poterie traditionnelle

A l'heure actuelle, différents types et modèles de foyers améliorés sont diffusés sur une bonne partie du territoire malien (régions de Mopti, Ségou, Sikasso et district de Bamako) et en général bien acceptés et utilisés par les populations. Il s'agit notamment de foyers portatifs métalliques et de foyers massifs en banco. Entre 1986 et 1997, le projet "Foyers Améliorés" DNAS/GTZ a enregistré des bons résultats

notamment dans la diffusion massive de foyers métalliques. L'accent a été mis sur la consolidation d'une production et commercialisation indépendantes par les artisans eux-mêmes (associations de forgerons).

Les potières, tout comme les forgerons, sont intéressées à intégrer le produit foyer amélioré dans leur gamme de produits et cela d'autant plus qu'elles produisent déjà couramment des foyers céramiques traditionnels ("singo"). Les premiers prototypes mis en vente par les artisanes ont suscité l'intérêt de la clientèle. Pour les utilisatrices, paraît-il, le foyer céramique réunit les avantages suivants: il est transportable, il économise le combustible, et il coûte surtout moins cher que le modèle comparable métallique. Les foyers céramiques entrent dans les circuits d'écoulement habituels qui sont bien maîtrisés par les potières. A prix acceptables, leur écoulement ne posera pas de problèmes majeurs.

Vue le prix élevé et la rareté de la matière première pour la fabrication des foyers métalliques (tôles de récupération), l'introduction et la promotion du foyer céramique, fait entièrement de matériaux locaux, constituera un enrichissement tant pour les consommateurs que pour les productrices. Enfin, un taux de diffusion plus élevé de foyers améliorés correspondra à une économie plus importante de combustible ligneux.

Développement de la poterie traditionnelle

Bien que la fabrication de la poterie a une très longue tradition au Mali, on constate une faible évolution concernant les techniques de fabrication, les méthodes de cuisson, les équipements utilisés. Cela est dû principalement au manque relatif de rapports avec le monde extérieur, qui caractérise la vie des potières de toutes les ethnies. Le fait que chaque groupe de potières, ou même chaque potière, garde jalousement ses secrets n'a pas facilité l'échange d'expériences entre les groupes. L'atelier de Mopti, organisé par le PFA en février 1997, a pourtant démontré que, après quelques réticences initiales, les participantes elles-mêmes ont initié l'échange et l'apprentissage mutuels avec des résultats très satisfaisants pour les concernées.

Contrairement à ce qu'on entend trop souvent, le domaine de la poterie traditionnelle ne manque pas de dynamisme et d'esprit d'innovation; les potières se présentent assez ouvertes et réceptives. Elles auraient besoin de plus d'occasions d'échanges, d'encouragement et d'exemples pour sortir de leur impasse actuel.

Diffusion durable de foyers en banco

Les potières jouent également un rôle important dans la diffusion de foyers en banco. En effet, elles s'intéressent vivement à l'apprentissage de la construction de foyers en banco et, dans beaucoup de localités, ont été parmi les premières femmes à être formées dans ce domaine. Pour cette raison, il a été jugé opportun de mener un seul diagnostic "foyers céramiques/foyers en banco" d'autant plus que les utilisatrices de ces deux types de foyers sont souvent les mêmes.

ETABLISSEMENT DU DIAGNOSTIC - PLAN DE TRAVAIL PROPOSE

Pour pouvoir mieux déterminer les **besoins réels en formation et appui-conseil** des différents groupes de potières, il est suggéré de mener une étude de base (diagnostic approfondi) sur une dizaine de localités réparties sur les régions de Mopti, Ségou et Sikasso. Les critères principaux pour le choix de ces localités sont: existence d'un groupement ou d'une association de potières, collaboration ponctuelle précédente avec le PFA (confection de prototypes), disponibilité d'argile de bonne qualité, présence d'une association de forgerons appuyée par le PFA et membre de l'UNICAF (en vue du suivi nécessaire après étude et formation).

Les **localités suivantes** sont donc proposées pour l'étude (visites plutôt ponctuelles complémentaires dans les localités entre parenthèses):

Région de Mopti:	Sofara, Bankass, (Douentza), (Mopti-ville) (l'association de Mopti-ville, plus avancée et déjà appuyée par le FISA sera considérée comme association de référence)
Région de Ségou:	San, Bla, Ségou-ville, (Tominian)
Région de Sikasso:	Kadiolo, Koutiala, Saniéna, (Bougouni), (Sélingué)

Des visites ponctuelles à d'autres localités, connues pour leur production céramique, fourniront des informations supplémentaires au diagnostic. Il s'agit notamment de Djenné et Dia (région de Mopti) et de Bougouni et Sélingué (région de Sikasso).

Dans un premier temps, il s'agit d'une **connaissance rapide du milieu physique et socio-culturel** dans lequel les différents groupes de potières évoluent. Des informations seront collectées sur la composition ethnique des villages et les formes d'organisation sociale; par la suite, les aspects de l'organisation interne des potières seront abordés, tels que rapports de parenté, origine, règlement du groupement, interdits, formes d'apprentissage, gestion de conflits, etc. (discussions avec interlocuteur/-trices divers).

Un accent particulier sera mis sur un **examen plus approfondi des techniques de confection de la poterie**, des méthodes de cuisson, des outils et matériaux utilisés, des techniques de décoration, etc. Des informations complémentaires porteront sur la localisation des gisements et la qualité de l'argile, le type et la quantité de combustible utilisé, le temps nécessaire pour la préparation des matériaux, la confection et la cuisson de la poterie (discussions, visites des sites et ateliers, observation de travaux).

Aux interlocutrices sera demandé de préciser la place de **la poterie dans l'ensemble de leurs activités** (établissement du calendrier annuel d'activités), son importance comme source de revenu, son apport à l'économie familiale (degré d'autonomie dans l'emploi du temps et dans l'utilisation des recettes de la poterie).

Les **aspects de commercialisation et de rentabilité** de l'activité seront traités par la suite, notamment les modalités d'écoulement, les marges bénéficiaires, les périodes principales de vente, les marchés et la clientèle, l'évolution de la demande pour les différents produits, innovations apportées, etc. (discussions, observations, éventuellement visites de ménages).

Il est sous-entendu que pour tous les aspects mentionnés les foyers céramiques seront traités de manière explicite. Il faudra toutefois retenir que l'objectif principal de l'étude consistera, pour chaque localité, en une **analyse de la situation actuelle et du potentiel de développement de la production céramique** tant du point de vue technique qu'organisationnel. L'introduction durable du produit "foyer céramique amélioré" dans la poterie traditionnelle ne peut pas être imaginée comme action isolée mais passera nécessairement par l'amélioration successive des méthodes de production et l'acquisition de connaissances en marketing et organisation. Des **recommandations et propositions pour un programme ultérieur de formation et d'appui organisationnel** seront élaborées à la fin du diagnostic.

Parallèlement, par zone et par localité, les expériences antérieures en **diffusion de foyers en banco** ainsi que les activités en cours seront répertoriées et évaluées avec les productrices/utilisatrices. Les acteurs et/ou structures d'appui (associations, projets, services, privés) seront contactés en vue d'une éventuelle collaboration ou concertation ultérieure.

Durée de l'étude	1 mois
Période d'exécution	Mai/Juin 1997
Lieux de l'étude	8 localités dans les régions Mopti, Ségou et Sikasso (plus d'autres visites ponctuelles)
Equipe de travail	<ul style="list-style-type: none">* un consultant court-terme (expérience promotion féminine et foyers améliorés)* une animatrice-interprète pour période sur le terrain (avec expérience en la matière)* coordinateurs régionaux et TDC/animatrices des DRAS concernées (selon besoin)

ANNEXE 2: ITINERAIRE ET PERSONNES RENCONTREES

05/05

Bamako

- PVB/GTZ: signature du contrat
- PFA/DNAS: prise de contact, programmation avec **Mme Kany Konaté**, animatrice-interprète

06/05

Bamako

- Affaires bancaires et logistiques et départ pour la région de Mopti

07/05

Sévaré

- DRAS: entretien avec le Directeur régional, **M. Coulibaly** et le Coordinateur régional PFA/DRAS, **M. Cheickna Diarra**
- WALIA (ONG): entretien avec **Mme Hane Aminata Wélé**

Mopti

- DRRFFH (Service forestier): entretien avec **M. Moussa Dembélé**, Directeur régional et **M. Mamadou Komouta**, Chef Division Planification/Statistiques
- FISA Mopti: entretien avec **Mme Ada Dicko**, Responsable a.i.
- AAFPM: entretien avec la présidente de l'association des potières
- Visite au terrain d'expérimentation N:EA/FISA (four et briqueterie)

08/05 Départ pour Douentza et Wallo

Douentza

- Centre social: entretien avec **M. Moussa Cissouma**, TAS Chef du Centre, **Mme Diallo Mariama Barry**, TAS, **Mme Didi**, volontaire du Corps de la Paix et **Mme Fatoumata Maïga**, aide sociale
- Visite chez une potière de Douentza-ville (lieu de travail, démonstration de confection)
- GAT (ex-GUAMINA): réunion avec **M. M. Goita**, Directeur et **Mme Ouoleguem**, animatrice

Walo (arrondissement Douentza)

- Entretien avec cinq potières et visite des lieux de production et de cuisson (Retour à Sévaré)

09/05 Départ pour Bandiagara

Bandiagara

- Centre social: réunion avec **M. Ablaye Boubacar Boré**, Chef du Centre
- PVA-Dogon: rencontre avec le Directeur, entretien avec **Mme Traoré Fanta Sibi**, animatrice
- Visite chez un chef de quartier, propriétaire d'un foyer amélioré en pierres
- Visite au marché hebdomadaire de Bandiagara, entretien avec trois potières du village de Kamba (retour à Sévaré)

10/05 Départ pour Ténenkou et Dia

Ténenkou

- Centre social: entretien avec **M. Moctar Agibou Tall**, Chef du centre, **Mme Fatoumata BABY**, TAS, et **M. Adama Diakité**, Médecin-chef

Dia (cercle Ténenkou)

- Rencontre avec le groupement des potières de Dia, quartier Sangha, entretien avec la présidente
- Visite des lieux de production, démonstrations de fabrication, visite au terrain de cuisson et de fabrication de briques (Retour à Sévaré)

11/05

Sévaré: Synthèse et mise à jour du programme de la mission

12/05 Départ pour Bankass et Oubayara

Bankass

- Centre social: entretien avec **M. Allaye Guindo**, TDC Chef du centre
- Rencontre avec le président de l'Association forgerons, **M. Djibo**
- Visite des lieux de production des potières, famille Djibo
- Démonstration de confection de poterie et entretiens
- SOS-Sahel: rencontre avec **Mme Maïga**, animatrice

Oubayara (arrondissement Sula)

- Entretien avec une potière-formatrice, visite des lieux de production (Retour à Sévaré)

13/05

Sévaré et Mopti

- **"Office Riz"**: entretien avec **M. Bakary Menta**, Directeur adjoint, **M. Ousmane Bamba**, Chef Division Production, **M. Blonko Diakité**, Resp. Animation-Formation
- **DRAS**: Réunion de synthèse avec le **Directeur régional**
- Entretien avec **Mme Dolo Yantandou Dolo**, Responsable de la **Boutique de Gestion, d'Echanges et de Conseils** et de **Kondo Jigima**, Caisse d'épargne, pour la région de Mopti
- Deuxième entretien avec la présidente de AAPFM
- Visite aux différents points de vente de poterie (Mopti)

14/05 Départ pour Sofara et Djenné

Sofara

- Entretien avec la présidente du **groupement de potières** de Sofara, démonstration de confection de poterie, visite des lieux de travail

Djenné

- **Centre social**: entretien avec **M. Youssouf Maïga**, TDC
- Rencontre avec huit **potières**, discussion, présentation d'objets divers, visite au lieu d'extraction d'argile et de cuisson (continuation pour Koutiala)

15/05

Koutiala

- **Centre social**: entretiens avec **M. Traoré**, Médecin-chef et **M. Kékoun Niangaly**, TDC
- **CMDT**: entretien avec **MM. Oumarou Aya et Lassana Bah**, Division Développement rural
- Visite à l'atelier de l'**Association des forgerons de Koutiala**
- Visite à l'atelier d'une association féminine (bogolan)
- Visite au marché, point de vente de poterie (continuation pour Sikasso)

16/05

Sikasso

- **DRAS**: entretien avec **M. Mamadou Diakité**, Directeur régional et **M. Pierre Ouattara**, TDC
- **CMDT**: entretien avec **M. Guindo**, Directeur
- **ESPGRN**: entretien avec **M. KEBE**, Directeur
- Visite de l'atelier de la **Coopérative des forgerons**
- Visite d'un ménage utilisant un **foyer amélioré KHAYA**
- **Kafo Jiginew** (Caisse de crédit et d'épargne): entretien avec **M. Diabaté**, gérant

17/05

Sikasso

- Rencontre avec deux **groupes de potières**, entretiens, démonstrations de confection et de cuisson
- Visite à plusieurs ménages utilisant des foyers **"massifs"**

18/05 Départ pour Saniéna

Saniéna (arrondissement Danderesso)

- Entretien avec la présidente des potières et son adjointe
- Visite des lieux de production et de cuisson, visites de ménages ayant un foyer amélioré **Nafaman**
- Examen conjoint des premiers **foyers céramiques** confectionnés à Saniéna (Retour à Sikasso)

19/05 Départ pour Kadiolo

Kadiolo

- **Centre social**: entretien avec **Mme Angèle Traoré**, TDC
- **HELVETAS (ONG)**: entretiens avec **M. Siriki Dembélé**, Ing. agronome,

Donguélé Dougou (cercle Kadiolo)

- Entretien avec groupe de **potières**
- Visite de plusieurs ateliers familiaux, démonstrations

Katéle (arrondissement Loulouni)

- Entretien avec le Chef du village sur la diffusion de foyers en banco (CMDT) (Retour à Sikasso)

20/05

Sikasso

- Deuxième rencontre avec le responsable de **Kafo Jiginew**
- **DRAS**: réunion de compte-rendu avec le **Directeur**
- Visite du point de vente de poterie au marché de Sikasso, entretiens avec revendeuses

21/05 Départ pour **Bamako**

Bamako

- Rencontre avec la **mission Orth/Koné**,
- **PVB-GTZ** pour affaires administratives et **PFA** pour documentation

22/05

Bamako

- Rencontre avec **Mme Westhoff**, Coordinatrice PED et **Mmes Orth et Koné**, mission d'étude d'identification, compte-rendu des activités et résultats préliminaires de la mission

23/05

Bamako

- **PFA**: discussions avec l'équipe, documentation
- Départ pour la région de **Ségou**

Ségou

- **DRAS Ségou**: entretien avec **M. Cissokho**, **Directeur régional**
- Confirmation de l'itinéraire de la mission dans la région

24/05 Départ pour **Kalabougou** et **Farako**

Kalabougou

- Entretien avec trois **potières** (participantes à l'Atelier d'Echange à Mopti)
- Visite des lieux de travail et de cuisson

Farako

- Visite au ménage d'une potière-productrice de foyers céramiques
- Participation à la cuisson collective et entretien avec plusieurs potières
- (Retour à Ségou)

25/05

Ségou

- Visite des points de vente de poterie, entretiens avec plusieurs commerçantes

26/05 Départ pour **San** et **Tominian**

San

- **Centre social**: entretien avec **M. Maïga**, **TDC**, et **Mme Diarra Dembélé**, **TAS**
- (Continuation pour Tominian)

Tominian

- **Centre social**: entretien avec **M. Vincent Dembélé**, **TDC**
- Visite à une **potière-productrice** de foyers céramiques
- Entretien, démonstration de confection d'un foyer
- Entretien avec le président de l'**Association des forgerons** de Tominian, **M. Moussa Dao**
- Visite d'un ménage utilisant divers foyers améliorés (retour à San)

27/05

San

- **AID** (ONG malienne): entretien avec **Mme A. Soumaré**, présidente et **M. Dao**, forestier
- **CMDT**: entretien avec **Mme Maïga**, Programme Femmes & Développement
- **Kondo Jigima**: entretien avec **M. Boubacar Tangara**, gérant de la caisse
- Rencontre avec huit **potières de San**, entretiens, visite des lieux de travail, comparaison des différents modèles de foyers céramiques confectionnés à San
- Visite à deux concessions avec fours à dolo

28/05 Départ pour **Yangasso** et **Bla**

Yangasso

- Entretien avec une **potière-productrice** de foyers céramiques, démonstration de confection
- Visite du lieu de cuisson (fours circulaires)

Bla

- **Centre social**: entretien avec **M. Nomon Sanogo**, **TDC**
- Assistance à la cuisson de poterie dans fours circulaires

- Entretien avec groupe de 10 potières
 - PAE/CMDT: entretien avec **Michael Schneider**, DED (continuation pour Ségou)
- 29/05
- Ségou
- DRAS: entretien avec **M. Ousmane Diallo**, TDC/Coord. foyers améliorés
 - CRAS Coordination régionale des artisans de Ségou: entretien avec **M. SANOGO**, responsable régional
 - NESIGISO et Office du Niger: prise de contact
- 30/05
- Ségou
- NESIGISO Réseau des Caisses d'Epargne et de Crédit du Mali: entretien avec **M. Famakan Kamissoko** (continuation pour Bamako)
- Bamako
- Boutique de Gestion: entretien avec **M. S. Kemesso**, Coordinateur
- 31/05
- Bamako
- Visite à différents points de vente de poterie (marchés de Médina et Djibida)
Entretiens avec commerçantes
 - Visite à une potière, fabrication de brûle-parfums
 - PFA: rencontre avec **M. Massing**, AP du projet
 - Rencontre avec **Mme D. Orth**, concertation pour rapports
- 01/06
- Bamako
- Rédaction du rapport
 - Entretien avec **Mme Aminata Traoré**, spécialiste en poterie
- 02/06
- Bamako
- Discussion finale avec l'équipe PFA (chefs de volet)
 - PVB-GTZ (départ pour Bougouni et Sikasso)
- 03-04/06
- Sikasso
- Rédaction du rapport

ANNEXE 3: POTIERES RENCONTREES DANS LES DIFFERENTES LOCALITES

Mopti-ville (association immatriculée en 1992)
Fatoumata KONITAO, dite Fama (présidente)
Kadia KONITAO (fille de la présidente)

Douentza (potières individuelles)
Fatoumata MAIGA (potière-aide-sociale)
Kadia BAULO

Walo (groupement familial)
Awa GARAME (présidente)
AWA GRYABA
Gabdo MEME (et d'autres)

Dia (groupement traditionnel)
Fatoumata DIEGUENE (présidente)
(et ses filles, parentes et collègues)

Bankass (plusieurs groupements familiaux)
Fatoumata DJIBO (présidente d'un groupe)
(et ses parentes)

Oubayara (groupement familial)
Yama ARARA

Sofara (association immatriculée en 1997)
Fafoune KONDA (présidente)
Binta KANITAO
(et d'autres potières)

Djenné (groupement traditionnel)
Badji SAMASSEKOU
Mamah NIENTAO
Fatoumata NIAMOYE
Soukoro KANIPO
Fatoumata KANTAO
Kouama SAMASSE

Sikasso-ville (plusieurs groupes traditionnels)
Marietou DIABATE
Adiaratou SANOGO
Fatoumata DEMBELE
Aïssata DIABATE
(et d'autres)

Saniéna (association traditionnelle)
Maïmouna DIABATE (présidente)
Fatoumata DEMBELE (adjointe)

Donguélé Dougou (groupement familial)
Sata KOUYATE (présidente)
Barro KOUYATE
(et leurs parentes)

Kalabougou (association traditionnelle)
Fatoumata DIARRA (présidente)
Yah FANE
(et leurs filles)

Farako (association traditionnelle)
Alima KANE

Tominian (potières individuelles)
Fanta KONATE

San-ville (groupement traditionnel)
Fatoumata KONATE
Mata BALLO
Tenin DAO
Tenin DAMA
Kadia KONE
Fafa KONATE
Alima TRAORE
Mariam SANTARA

Yangasso (groupement traditionnel)
Alima KOUMARE
Adja FANE

Bla (groupement traditionnel)
Djénébou BERTHE
Aminata DIABATE
Mariam DIABATE
Fatoumata DIARRA
Maïmouna SANOGO
Aminata KONATE
Fatoumata SANOGO
Kadia FANE
Fatoumata DIABATE

ANNEXE 4:**DOCUMENTATION CONSULTÉE****BRUINSMA, Domien (1996)**

Diffusion de technologies rurales. Méthodologie et études de cas au Mali-Sud.
par: Domien BRUINSMA, Lamine COULIBALY, Sibiry GOÏTA.
SNV, Organisation néerlandaise de développement. Den Haag: Tool Publications, 1996.
ISBN 90-802916-1-7

CCE/SfE (1995)

Foyers en images. Une documentation sur les foyers améliorés et traditionnels en Afrique, Asie et Amérique Latine.
par: Beatrix WESTHOFF, Dorsi GERMANN. Frankfurt a.M.: Brandes und Apsel, 1995. ISBN 3-86099-135-3

FISA-MALI (1997)

Rencontre d'échanges d'expériences entre les potières de: Mopti, Sikasso, San, Sofara et Ségou.
Compte-rendu préparé par Mme Ada Amadou DICKO. Mopti, Février 1997

GALLAY, A., HUYSECOM, E., MAYOR, A., DE CEUNINCK, G. (1996)

Hier et aujourd'hui: des poteries et des femmes. Céramiques traditionnelles du Mali.
Document du Département d'anthropologie et d'écologie n°22. Université de Genève.
ISBN:1017-6756

GALLEGRA, Monika (1994)

Studie zur Herstellung und Verbreitung von Herdstellen aus gebranntem Ton in den Regionen Tominian und Sarro.
Rapport de mission. PFA/DNAS. Bamako, Janvier 1994

GTZ/DNAS Projet Foyers Améliorés (1997)

Herdverbreitung Mali. Bericht über die Projektfortschrittskontrolle zum Projekt PN: 86.2159.1-01.200 (rapport de la mission de contrôle d'avancement du projet).
Bonn, Mars 1997

GTZ/PED Programme d'Energie Domestique (1995)

Succès commercial ou invendus? Approche pour la diffusion réussie de technologies domestiques. N° 3/95
GTZ, Eschborn (Allemagne)

KEMESSO, Souleymane (1996 a)

Etudes sur la mise en place des associations forgerons dans les localités de San, Djenné, Bankass, Koro, Bandiagara et Douentza.
Rapport de mission. PFA/DNAS. Bamako, Janvier 1996

KEMESSO, Souleymane (1996 b)

Etude sur l'avancement des associations forgerons dans les localités de San, Djenné, Bandiagara, Macina, Kolondiéba.
Rapport de mission. PFA/DNAS. Bamako, Septembre 1996

SED Stratégie Energie Domestique (1995, 1996)

Bulletins d'Information sur l'Energie Domestique.
N°00/2ème sém. 1995, N°01/1er sém. 1996 et N°02/2ème sém. 1996. SED/MMEH/MDRE. Bamako

SEIBEL, Sabine (1995)

La diffusion de foyers améliorés en milieu rural (Pays Dogon, Mali). Evaluation auprès des groupes cibles du programme de diffusion de foyers améliorés. Tomes I+II
PFA/DNAS. Bamako, Septembre 1995

SOW, Hamed (1990)

Le bois-énergie au Sahel. Environnement et développement.
ACCT-CTA-KARTHALA. ISBN:2-86537-278-2

TRAORE, Aminata (1985)

La mine d'argile est notre champs. Diffusion CEDA.
Publié avec l'assistance du Fonds des Nations Unies pour la Décennie de la Femme. Abidjan, Juin 1985.

ZOTOW, Isabelle (1994)

Enquête équipement. Impact des actions de diffusion des foyers améliorés à Bamako, Koutila, Mopti, Ségou et Sikasso.
Rapport d'enquête. PFA/DNAS. Bamako, Février 1994

ANNEXE 5: CARTES ET PHOTOS